L'encyclopédie *humoristique* des EXTRA-TERRESTRES

Stéphane Germain & Milan Ilic

La Sirène

L'encyclopédie *humoristique* des EXTRA-TERRESTRES

Stéphane Germain & Milan Ilic

Graphisme
Constance Gournay

© Avril 2003, La Sirène, Genève 2003
ISBN : 2-88461-422-2

Introduction

Il sera désormais difficile aux sceptiques de douter de l'existence des extraterrestres, sauf à prétendre que la télévision, les paysans brésiliens ou les réalisateurs de cinéma les plus réputés se moquent de nous. Alliant investigation rigoureuse et décontraction des muscles zygomatiques, cet ouvrage vous permettra de mieux connaître 46 représentants de la biodiversité de l'univers. Autant d'aliens vus dans des médias respectables ou entraperçus par des témoins de bonne foi.

Tous ou presque sont là, des exterminateurs les moins communicatifs aux plus généreux philanthropes, animés de projets grandioses (comme celui d'évider la Terre de son noyau) ou simplement désireux de rentrer maison. Quelques uns possèdent, atout appréciable, un sens de l'humour certain, et, même quand ils en sont dépourvus, la plupart se montrent malgré eux capables de bien nous distraire. Tous les hommes ne peuvent pas en dire autant.

Toute ressemblance avec des personnages existants ou ayant existé serait toutefois une découverte scientifique majeure. Mais je ne suis pas très inquiet.

Stéphane Germain

VU À LA TÉLÉ

Nom
ALF

Vu dans
• " Alf " – Série T.V. made in U.S.A. (1986 – 1990)

Vient de
Melmac

Objectif
Mettre du piquant dans la vie de la famille Tanner

Aime
Les chats (en ragoût) et la dinde au chocolat

N'aime pas
Les chats, mais il a une excuse : il n'aime pas plus les chiens

De son vrai nom Gordon Schumway, ALF est né en 1756 sur la planète Melmac. Son parcours scolaire classique lui donne l'occasion de briller en sport et plus particulièrement en Bouya-base-ball (dont les principes sont proches de ceux du base-ball terrien, à la différence notable qu'il se joue avec des morceaux de poisson). Il est ensuite acteur durant une bonne centaine d'années, puis, peu de temps avant son 230e anniversaire, il décide d'embrasser la carrière de gardien orbital. Il apprend à cette occasion à piloter un vaisseau spatial et à roter en plusieurs langues. Un détail va malheureusement modifier le cours de son existence, ainsi que celui des habitants de Melmac. Un soir d'octobre 1984 la planète explose alors que Gordon orbite. c'est la tuile. Son vaisseau dérive dans l'espace pendant plus de deux ans, et finit sa course folle... dans le garage des Tanner, famille américaine typique que rien ne prédisposait à cette rencontre du 3e type. Les Tanner font pourtant preuve d'un impressionnant self-control. Loin de fuir, ou de prévenir les autorités, la famille adopte ce S.D.F. de l'espace, et le surnomme ALF (Alien Life Form). Ce dernier – dont l'anglais force l'admiration – s'adapte de son côté plutôt bien. Décidé à s'intégrer, tout en restant caché, il réussira tant bien que mal à trouver du travail (télé-vendeur de produits cosmétiques) et tombera amoureux... d'une aveugle. Jamais sa mauvaise foi ne pourra être réellement prise en défaut, même quand il tentera de manger des animaux domestiques. Hélas, sans doute fatigué par les 102 épisodes, c'est au moment où il devait rejoindre d'autres survivants de la planète Melmac qu'il se fait arrêter par les " Men in Black " de l'Alien Task Force. Son humour lui permettra de prendre rapidement des responsabilités au sein de cette unité d'élite, dont les dirigeants l'élèveront au grade de général.

Nom
ALIEN

Vu dans
" L'étranger : le 8e passager " (titre canadien) – de Ridley Scott – 1979 U.S.A.

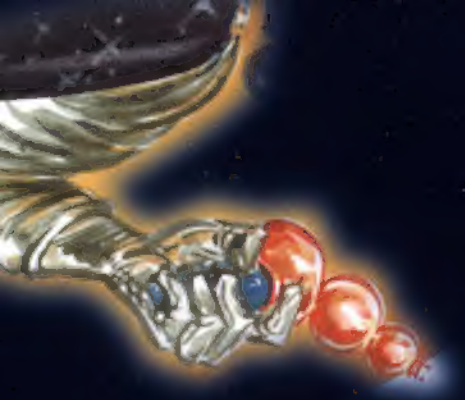
Vient de
Bouffer le commandant (oh, flûte)

Objectif
Survivre pendant au moins trois films

Aime
Que les passagers mettent leurs tripes sur la table

N'aime pas
Qu'on l'asticote au lance-flamme

Des extraterrestres, on en connaît tous des plus ou moins commodes, mais celui-ci est un vrai désagréable. L'obstination qu'il met à occire l'équipage du "Nostromo" heurte la morale et le bon sens. La morale, car les astronautes n'avaient comme intention première que de porter secours, alertés par un mystérieux message émanant d'une planète désolée (conclusion : ne jamais rendre service). L'alien se comporte ensuite de façon peu rationnelle lorsqu'il assassine à tout bout de champ. Qui va piloter le vaisseau une fois qu'il aura atteint son but ? Hein ? Inconséquence due à son jeune âge ou propension de l'entité extraterrestre au suicide ? Cette espèce est pourtant remarquable à bien des égards. Capable de transformer un astronaute mâle en mère porteuse (génitrice à laquelle le bébé alien témoignera peu d'affection – à sa décharge, elle meurt en couche), mais également dotée d'une faculté à réduire l'enfance à moins d'une heure, au prix d'une stupéfiante croissance. Hélas, la crise d'adolescence qui suit rendrait n'importe quel astronaute nostalgique de sa propre descendance abrutie d'acné. L'ado alien est en effet insaisissable, à tous les sens du terme. Au confort des couchettes, il préfère la crasse des conduits d'aération dont il fait son Q.G., et desquels il surgit mugissant et assoiffé de sang frais. En un mot, il contrarie. Coup de chance, les occupants du " Nostromo " avaient pris soin de se munir d'un lance-flamme et tentent de faire passer à l'ado le goût du cannibale holocauste. Victimes à l'évidence d'un manque de préparation (la façon dont Lambert guide Dallas trahit l'amateurisme), la leçon ne porte pas. Fort heureusement, Sigourney prend les choses en main et finit par mettre le 8e passager à la porte. La vie à bord perd ensuite un peu de son sel (c'est vrai qu'un jeune, ça met de l'ambiance), mais bon, les ados ont besoin de repères.



Vu au cinéma

Nom
Ambassadeur Martien

Vu dans
• " Mars Attacks " de Tim Burton – 1996 U.S.A.

Vient de
Mars, comme tout le monde

Objectif
Conquérir le monde, comme personne

Aime
La guerre éclair, le pistolet désintégrateur, bref, l'humour en général

N'aime pas
Les oiseaux

Ce témoignage apporte une double confirmation.

Les Martiens nous en veulent – c'est la première ; Pierce Brosnan est un crétin – c'est la seconde. Aveuglé par ses bons sentiments, ce dernier refuse de se rendre à l'évidence : les milliers de soucoupes volantes qui patientent à l'orée de notre atmosphère ne sont pas venues faire du shopping, mais il fait comme si. Pierce convaincra donc le président des Etats-Unis d'accueillir la représentation diplomatique martienne avec tapis rouge, fanfare et majorettes. L'Ambassadeur martien semble trouver la cérémonie à son goût jusqu'à l'envol d'une colombe de la paix qu'il ne manquera pas d'occire. Problème de communication interplanétaire – comme le croit Pierce – ou fourberie du diplomate ? Force est de constater que la formation du consul martien dépasse très largement le cadre des matières enseignées à l'E.N.A. puis mises en pratique au Quai d'Orsay. Le ministre plénipotentiaire n'hésitera pas à faire feu lui-même sur le comité d'accueil, dénotant une formidable maîtrise du pistolet désintégrateur. C'est sans doute dans le gigantesque cerveau à ciel ouvert qu'il faut voir l'origine d'une telle polyvalence. On peut néanmoins avancer une troisième hypothèse quant au fiasco de ce premier contact. En regardant la scène au ralenti et sous toutes les coutures, un détail ne peut échapper à l'observateur vigilant : pas l'ombre d'un Ferrero Rocher ! Comment les Américains peuvent-ils être aussi négligents, et oublier l'un des paramètres essentiels de toute réception d'un Ambassadeur ? La prochaine fois, suggérez aux Martiens de débarquer à Montluçon et nous saurons les accueillir dignement. On prévoira même des Mon Chéri, pour dire " Je t'aime ", à tout hasard.

Nom
Blob

Vu dans
" The Blob " de Irwin S. Yeaworth Jr – 1958 U.S.A.

Vient de
L'espace, incrusté comme un chewing-gum dans une météorite

Objectif
Digérer toute l'équipe du film

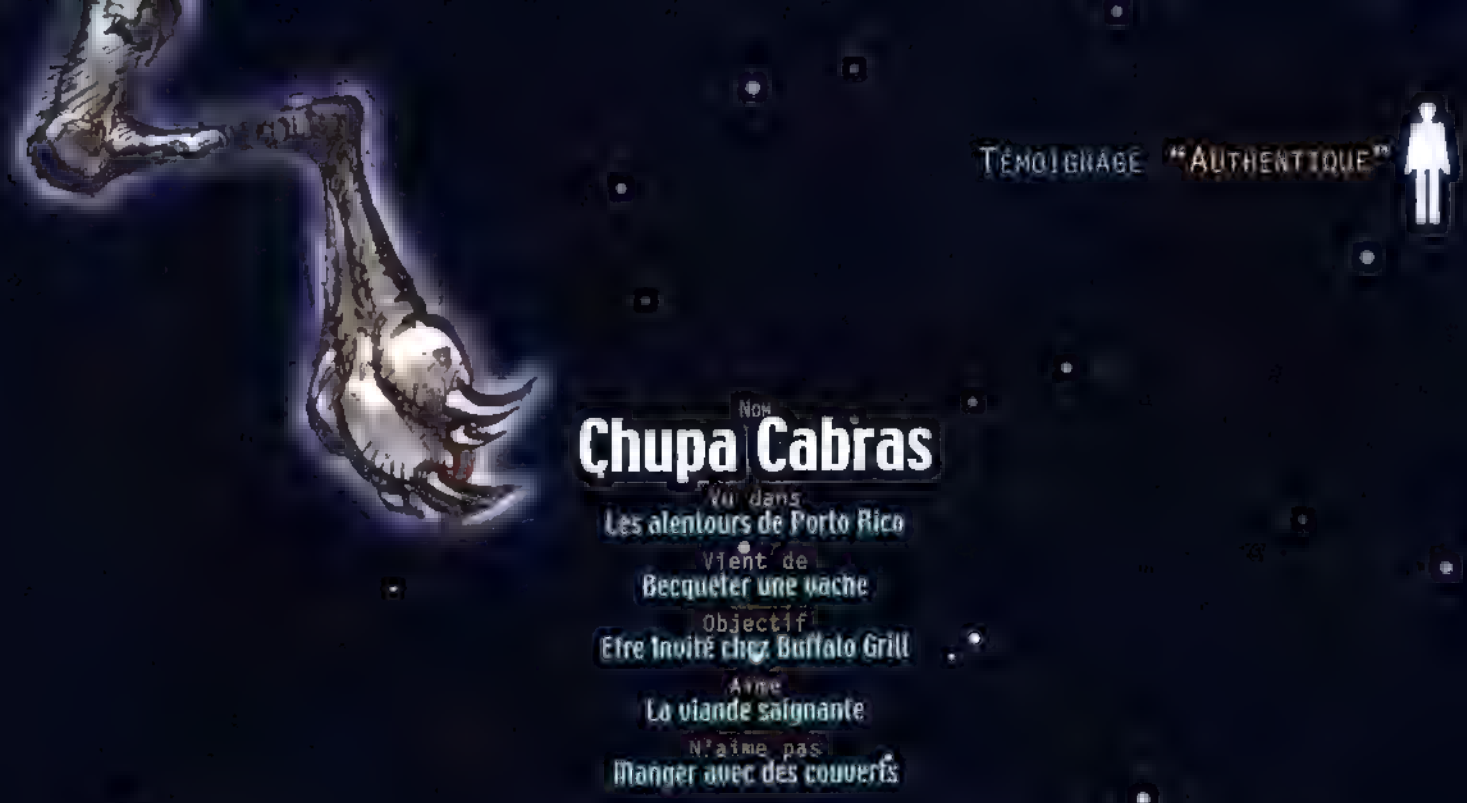
Aime
Manger à heures régulières

N'aime pas
Les extincteurs

Pas de chance pour le Blob, à peine débarqué sur Terre, il tombe sur Steve Mac Queen (les aliens devraient perdre l'habitude d'importuner les stars d'Hollywood). Tout commence par une météorite qui traverse sans encombre l'atmosphère terrestre, puis résiste au choc de l'écrasement. Sans doute affaiblie par ces épreuves, la roche stellaire ne résiste en revanche pas au petit coup de bâton que lui assène un vieillard aussi cacochyme que curieux : elle s'ouvre alors en deux. Le Kinder Surprise intergalactique recèle un cadeau, une pâte verte automotrice. Dérangée en plein sommeil, la gélatine remonte alors lentement le bâton et digère la main du vieillard (dont les réflexes permettent ainsi d'étalonner le zéro). Le très jeune Steve intervient, d'abord pour porter secours au premier repas du Blob, puis pour alerter les autorités. Las, les vieux n'aiment pas les jeunes, surtout ceux qui font marche arrière en voiture à toute allure, et on menace Steve de prison. Pendant ce temps, le Blob festoie, passe joliment du vert au rouge, et prend de l'embonpoint en digérant figurants et seconds rôles. D'un naturel caustique, son tempérament corrosif reste toutefois respectueux des décors : le Blob n'abîme pas la moquette alors qu'il ingère un être humain par simple contact en quinze secondes. Finalement, après l'extermination de tous les clients d'un bar, les notables finissent par accorder foi aux propos de Steve. Un gars capable de trouver d'instinct (et dans l'obscurité) la boîte à fusibles d'une maison inconnue ne saurait mentir. Pendant de longues minutes, les adultes prennent soin d'utiliser contre le Blob des armes inefficaces. Steve, car il est payé pour cela, trouvera le point faible du visiteur : la neige carbonique (pas mal, non ?). Au milieu de pompiers désemparés (quoique armés, comme tous les pompiers) il sonne le signal de la révolte. Le bon dosage anti-Blob : une vingtaine de petits extincteurs pour quatre tonnes de Blob. On le revit toutefois traîner en 1972 et en 1988, à l'occasion de deux remakes acidulés.

La bombe martienne a des atouts pour faire une bonne épouse corse. Etrangement belle, elle est de surcroît tout à fait silencieuse. Malheureusement, son interminable choucroute blonde ne fait pas très couleur locale. Et puis, elle ne marche pas, elle glisse, chaloupe fascinante d'ondulations syncopées qu'elle rythme du ballet de ses bras et de sa croupe dont le tempo enivrant ne peut être gâché par d'insupportables jérémiades polyphoniques visant à faire passer, chez d'autres, le goût de fromages trop puissants. Adieu donc l'Ile de Beauté, bonjour la Maison Blanche où la belle a trouvé l'amour. Sa plastique seulement écornée par la rumination continuelle de chewing-gums au dioxyde d'azote sans lesquels elle suffoquerait, elle fait tourner la tête du petit personnel qui sert le locataire du Bureau Ovale. Hélas, cette beauté n'est qu'un mirage, et sous ses atours se cache un Lee Harvey Oswald interplanétaire, ce qui est déjà condamnable, mais surtout une vraie sale gueule d'alien, ajoutant ainsi le désespoir à la tentative d'homicide. Elle échouera dans son funeste projet d'assassinat, mais n'échappera pas à la riposte d'une garde présidentielle enhardie par l'érection fugace qu'elle avait fait naître chez l'un de ses membres, et dont les coups de feu mortels résonnent comme autant de cris vengeurs d'une gente masculine rendue amère par la grossièreté de la supercherie. Dommage que la Martienne ne soit pas bonne alors qu'elle l'était tant.

Coincé sur une météorite pendant un paquet d'années-lumière, chacun d'entre nous virerait neurasthénique. Alors, le Breeder, on peut le comprendre. Les distractions devaient manquer là-haut : peu ou pas de cinéma, probablement pas de bureau de tabac pour s'en rouler une, et nourriture infecte (roche carbonique matin, midi, soir). En un mot, il s'ennuie, mais surtout il s'inquiète. Comment transmettre le flambeau de la vie, surtout quand elle est palpitante ? Bien sûr, il se tirlipote un peu le stalagmite au cours de séance d'introspection lucide, mais bon, ça ne remplace pas... Coup de chance, la météorite fait un arrêt imprévu sur Terre, planète dont les femelles ont la réputation d'être appétissantes et peu farouches. Le caleçon de Breeder devient alors témoin d'un enthousiasme indescriptible. Hélas, son physique ne correspond guère aux critères de beauté en vigueur dans le collège américain sur lequel il jette son dévolu. Chacun reconnaîtra-là l'esprit volontiers ségrégationniste des ultra-libéraux. Il y a notamment cette fille qui fait tout un plat parce que le damné de l'espace veut lui faire un petit câlin. Outre le soulagement hormonal qu'il en attend, il a une autre revendication légitime : assurer sa descendance. Des salauds racistes le soupçonnent de vouloir à terme exterminer la race humaine. A lui tout seul, c'est risible ! Mais personne ne rigole vraiment, surtout la petite qu'il poursuit de ses assiduités (la roche carbonique à l'air de donner une putain de mauvaise haleine il est vrai). Difficile pourtant de trouver plus amoureux que Breeder, un vrai pot de colle. Mais bon rien à faire car pour sauver sa virginité la fille paraît prête à tout et plus particulièrement à faire exploser la tronche de son Roméo. Les petites pucelles américaines, ça finit toujours par vous prendre la tête. Enfin, grâce à Breeder, on sait maintenant qu'il y a de la misère sexuelle dans l'espace.



Et si les extraterrestres étaient plus sanguinaires qu'E.T. et le Scrameustache réunis ? Perspective effrayante, certes, mais à laquelle d'étranges événements enregistrés sur le continent américain depuis 1973 apportent des arguments en chair (déchiquetée) et en os (broyés). On observe sur le continent américain depuis cette date une recrudescence de morts suspectes au sein du bétail, décès accompagnés d'horribles mutilations. Les causes ou les auteurs de ces forfaits restent insaisissables. Toutefois, à Porto Rico, le profil d'un suspect a pu être établi. Ecartant l'hypothèse de rituels sectaires ou plus simplement d'une manipulation des statistiques par quelques ufologues mal intentionnés, les esprits sérieux se sont concentrés sur le seul scénario crédible : l'appétence des aliens pour le steak servi sur pied. Ce mode de distribution remettrait en cause bien des intérêts financiers : plus d'abattoirs, plus de transporteurs, plus de bouchers, chaque consommateur irait déguster sa viande sur le champ. Et si les aliens nous montraient la voie du développement durable ? Toujours est-il qu'a été diffusé un portrait robot d'un dénommé Chupa Cabras (" celui qui mange des chèvres " en espagnol). Regardez comme il a l'air sanguinaire et coupable à la fois. Deux hypothèses sont étudiées à ce stade : Chupa Cabras serait soit un alien, soit le fruit d'une expérience alien — et la subtilité sémantique de cette alternative suffit à démontrer le sérieux des recherches. Preuve supplémentaire de la rigueur de ces allégations, des battues ont même été organisées dans la région afin de mettre la main sur Chupa Cabras. Seule une carcasse de voiture a été retrouvée à ce stade, mais des experts pensent qu'il s'agit en fait des débris d'un vaisseau spatial habilement camouflé en Convertible Buick Le Sabre 1963 et artificiellement rouillé. Il faudrait quand même pouvoir entrer en contact avec eux pour leur demander d'épargner la vache Milka. Avec un peu de chance, Chupa Cabras aime aussi le chocolat.

Plantons le décor : des avions disparaissent sans raison apparente. Le mystère s'épaissit quand on réalise que les avions ont été… avalés par un oiseau intergalactique. De toutes les créatures extraterrestres hostiles à l'espèce humaine, ce poulet géant se distingue par l'hilarité générale qu'il déclenche. Le piaf possède des proportions gigantesques (mais variables suivant les scènes). Il est accessoirement radioactif et protégé par un bouclier d'antimatière qui le dote d'une caractéristique intéressante : la furtivité. Bien. On finit par comprendre qu'il est venu sur notre planète pour… nidifier, et qu'il couve des œufs gros comme des autobus. Ces derniers, eux, ne disposent heureusement pas de bouclier d'antimatière (omelette en vue). Le poulet aux hormones spatiales – dans le seul but de protéger sa couvée – becquetera deux ou trois parachutistes, et – faut-il y voir un message politique ? – picorera tranquillement au sommet de l'immeuble des Nations unies, avant qu'un ingénieur spécialiste en électricité ne le bombarde à coup de " particules atomiques ". Autres temps, autres mœurs, il est à parier que Claw serait beaucoup mieux accueilli de nos jours et que l'on trouverait des écolos acharnés pour aller s'enchaîner aux poussins radioactifs.

Ce Vénusien, de la famille des cucurbitacées (cucumis venusius), a un complice sur Terre : Tom (Lee Van Cleef) un scientifique à l'écoute des étoiles. Très convaincant dans ses messages, le concombre parvient à persuader son acolyte du bénéfice qu'il aurait à aider les Vénusiens à prendre le contrôle du monde pour y installer une société parfaite. D'un naturel peu curieux, Tom ne cherche pas à en savoir plus et aide son nouvel ami qui débarque dans une sorbetière SEB, c'est bien. Aussitôt à pied d'œuvre, celui-ci transforme en zombie l'entourage de Tom ainsi que les autorités locales. Par ailleurs, il coupe toute source d'énergie dans le coin, histoire sans doute de se mettre à l'abri des mixers et autres robots ménagers. De ce fait, il lasse rapidement les patiences, et les hommes encore valides semblent disposer à en découdre. Las, le concombre demeure totalement insensible non seulement à leurs arguments, mais également aux balles ainsi qu'aux rockets des bazookas. On peut donc avancer, sans risque de se tromper, que le concombre vénusien n'est pas un bon ingrédient pour une salade. Réalisant alors que la société parfaite promise par le Vénusien n'est probablement qu'un avatar du stalinisme, Tom se ressaisit. S'ensuit un combat mano a mano où Tom trouve le talon d'Achille du concombre, à savoir son œil, qu'il transperce d'une torche enflammée. Le cucurbitacée s'effondre, mais a la présence d'esprit de mortellement blesser son comparse afin de débarrasser les Etats-Unis d'un potentiel agent rouge. Fin de partie pour le concombre dont les congénères vénusiens se tiennent tranquilles pour l'instant.

Roswell '47
NAP

Témoignage "Authentique"

Nom
De Roswell (prénom : Créature)

Au nom
VSD, TF1...

Vient de
Se faire ouvrir en deux par un médecin légiste

Objectif
Faire carrière à Hollywood

Aime
Porter une bague à chaque doigt (12 au total)

N'aime pas
Que quelque chose lui reste sur l'estomac

L'affaire commence en 1947 avec le crash annoncé d'une soucoupe volante aux alentours de Roswell (Nouveau-Mexique – U.S.A.), crash démenti au bout de quatre jours par l'armée américaine. Les généraux livrent en guise d'explication, une histoire de ballon sonde qui pue un peu des pieds. Il s'agirait en fait d'un projet ultra-secret, sans rapport avec les OVNI, baptisé MOGUL. Fin du premier épisode. Dans les années 90, apparaît sur le marché ce qui est supposé être le film de l'autopsie d'un des occupants du vaisseau spatial accidenté 45 ans auparavant. Hydrocéphale, muni de six doigts à chaque main et dépourvu de nombril, c'est la première fois que l'on peut voir un véritable extraterrestre -- et le voir découpé suivant les pointillés. Le film est vendu aux médias du monde entier. En France, ce sont notamment VSD et TF1 qui cassent leur tirelire pour diffuser le dépeçage de la créature (notons que cela ne portera pas chance à Jacques Pradel). Inutile de dire que les plus grands doutes planent sur l'authenticité de ce document, qu'une équipe argentine spécialiste des effets spéciaux a su reproduire à l'identique. Personne n'a pu toutefois mettre la main sur les auteurs du film, ou dévoiler leurs motivations (hypothèse hardie : le pognon ?). On ne sait donc toujours pas si la créature de Roswell existe. La seule chose que l'on puisse affirmer avec certitude, c'est qu'elle est morte. Ou hyper bonne comédienne.

VU AU CINÉMA

Critter

Vu dans
" Critters " de Stephen Herek – 1986 – U.S.A.

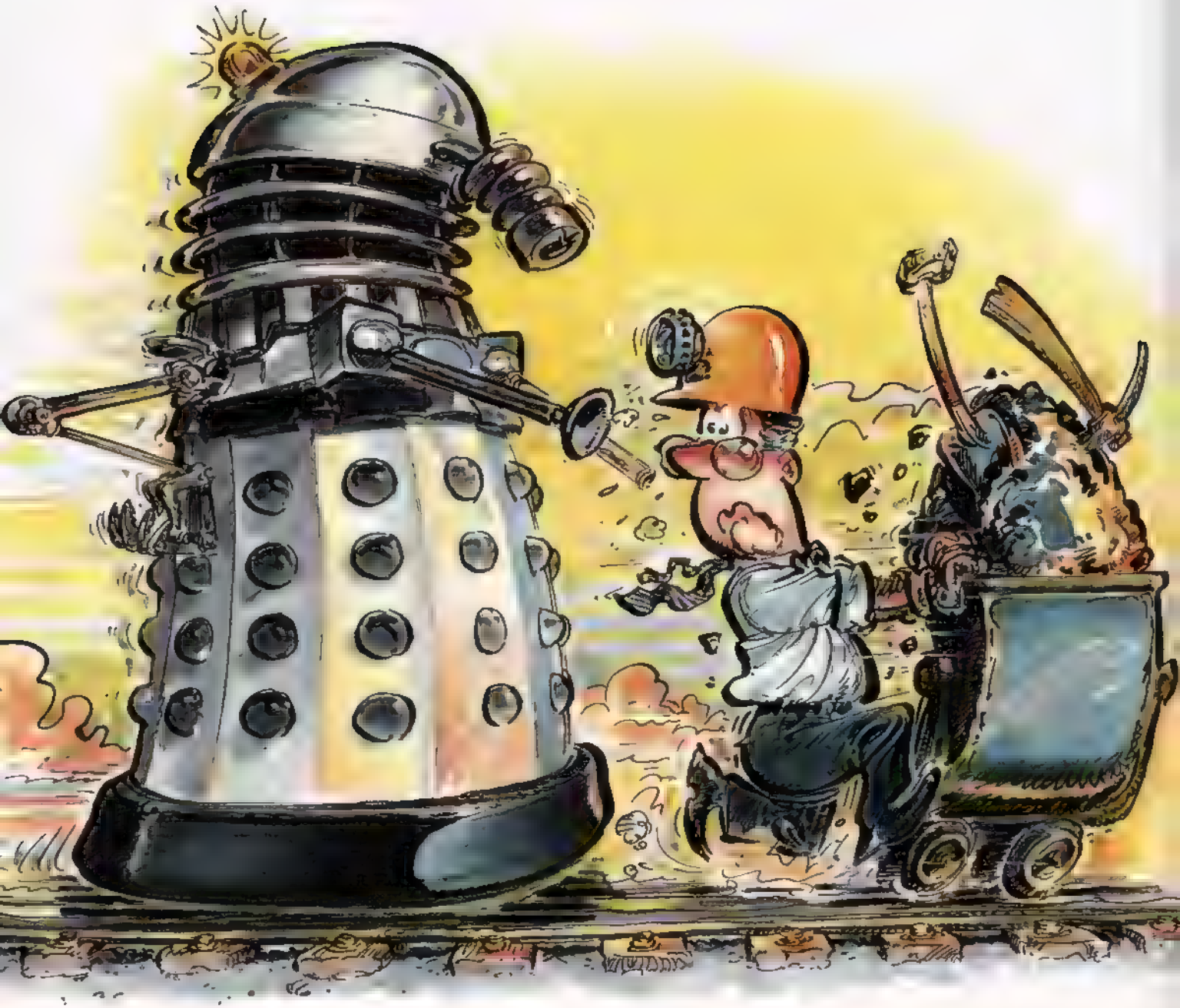
Vient de
L'espace via un bagne situé sur un astéroïde-prison

Objectif
Se remplir la panse

Aime
Les Terriens hommes, puisqu'il les mange

N'aime pas
Les hors-la-loi, puisqu'il ne les mange pas

Sorte de sympathiques petits hérissons extraterrestres, les Critters ont été d'abord domestiqués par les bagnards intergalactiques d'un astéroïde-prison. Leur voracité y est devenue proverbiale, mais demeurait contenue dans des limites raisonnables (un gardien dévoré par-ci par-là, mais plus pour chamailler que pour être réellement désagréable). Si les voyages forment la jeunesse, le déplacement cosmique a une influence néfaste sur l'estomac des Critters. Quelques spécimens imprudemment embarqués à bord d'une navette et ramenés sur Terre en apporteront la preuve. Les Critters s'attaqueront d'abord au troupeau d'une ferme modeste, puis carrément à Brad Brown, propriétaire-exploitant, et à sa famille. Le bouseux ricain n'aimant pas trop qu'on rigole avec le cheptel, Brad oppose une résistance farouche à l'idée d'être transformé en plat (de résistance). Deux chasseurs de prime extraterrestres viendront lui prêter main forte – et de l'argent pour reconstruire sa ferme, car il ne faudra pas trop compter sur les Critters pour nettoyer le bazar ou payer les frais d'obsèques. Les deux balaises feront l'essentiel du boulot en matière d'équarrissage des hérissons, mais le plouc devra mettre la main à la pâte pour sauver, April (April, c'est sa sœur). Sans doute rassasié, le plus gros des Critters a en effet cru bon de se lancer dans le kidnapping, sans pour autant formuler de demande de rançon claire. Mais peut-être s'agit-il pour lui plus simplement d'emporter un casse-croûte pour le voyage retour. Sans chercher à comprendre les motivations de son agresseur, le cultivateur fera exploser le vaisseau spatial dans lequel le Critter avait trouvé refuge et entreposé April, son futur casse-dalle. Au grand effroi du spectateur, le générique de fin est précédé d'une scène montrant des œufs de Critter dissimulés dans une étable de la ferme. Une suite ? Plus probablement une omelette pour les Brown, paysans méritants. Dormons tranquilles.



Daleks

Vu dans
" Les Daleks envahissent la Terre. " de Gordon Flemyng – 1966 – Film tiré d'une série de la BBC

Vient de
La planète SKARO

Objectif
Désorbiter le cœur métallique de la Terre pour en faire une caravane spatiale (avec des rideaux aux fenêtres)

Aiment
Crier " Exterminez ! " quand ils passent à l'attaque

N'aiment pas
Se faire péter la roulette

Croisement réussi entre un aspirateur et une salière,

le Dalek est doté d'un tempérament assez peu commode et de roulettes mal huilées. Il a toutefois des excuses. Sous la carapce se dissimule en effet un monstrueux mutant programmé pour être désagréable. Ainsi, les Daleks ont non seulement décidé d'envahir la Terre – ce qui, avouons-le, n'est pas d'une grande originalité – mais ils ont réussi à le faire, exploit que peu d'aliens peuvent revendiquer. C'est sans aucun doute l'originalité de leur projet qui a séduit : l'extraction du métal constituant le cœur de notre planète est en effet leur obsession. Ce dessein grandiose n'est nullement motivé par des intérêts commerciaux, mais par le goût du voyage. Dénucléarisée, comme une pêche évidée, notre planète doit faire office de vaisseau spatial géant. C'est en tout cas ce que croient les scientifiques Daleks qui ne doivent pas sucer que de la glace intergalactique. Il va sans dire que ce projet pharaonique requiert une main d'œuvre abondante – l'humanité – et que les conventions collectives Daleks n'ont pas l'air extrêmement favorables aux travailleurs. Toute tentative de protestation se voit immédiatement sanctionnée d'un petit jet de vapeur mortelle. Pas de chance pour eux, un Terrien venu du passé les nucléarisera un peu sans faire de dégâts collatéraux. Soulagement suprême, il rentrera à temps chez lui pour déjouer le vol de sa bijouterie. La vie est bien faite.

Comme beaucoup de leurs confrères, les Dods sont parmi nous et un lointain cousinage avec les caméléons leur permet de passer incognito. Doué pour les études et capable de rédiger un C.V. convaincant, le Dod peut ainsi postuler à des emplois qualifiés et se faire embaucher partout, par exemple comme radioastronome. Ce job a l'avantage de permettre la désinformation des Terriens, en occultant toutes les informations relatives à la présence dodienne. Toutefois, le petit personnel étant ce qu'il est, un confrère 100 % humain commence à se douter de quelque chose (Zane Zaminski – Charlie Sheen). Bien que viré sur le champ, ce fouineur finit par faire le lien entre des messages extraterrestres et... le réchauffement de la planète. Au grand soulagement des lobbies pétroliers, l'élévation de la température constatée sur le globe n'est pas due aux activités industrielles mais bien à la présence des Dods. Ceux-ci goûtent en effet peu le climat de notre planète, beaucoup trop froid selon leurs standards. On constatera pourtant que ceux qui sont déjà là n'ont pas l'air de se porter trop mal, mais sans doute s'agit-il d'une avant-garde d'élite équipée des derniers modèles Damart. C'est donc dans la plus grande discrétion qu'ils ont implanté une vingtaine (!) d'usines " atomiques " au Mexique dans le but de faire monter le mercure. S'introduisant dans l'une d'elle, Zaminski peut enfin voir à quoi ressemble un Dod lorsqu'il n'est pas déguisé en chef-comptable. Surprise ! Il ne porte pas de caleçon en laine. Bien que les Dods soient d'un avis différent, Zaminski finira par alerter le monde sur la présence des chauffagistes intergalactiques. Ecœurés, les Dods remballent leur matériel et vont se faire voir ailleurs.

Poussons un long cri de protestation déchirant (aaaaaaahhhhhh) à la vue de ce Dr Alien. Les autres extraterrestres obsédés par la gente féminine humaine avaient tous une excuse valable. Il s'agissait pour eux de sauver leur espèce d'une extinction néfaste à la biodiversité de l'univers, ou d'une lutte pour l'érection d'une civilisation de mutants hybrides. Rien de tout cela dans le cas qui nous préoccupe ici. Sa seule motivation se niche très en dessous de la ceinture d'astéroïdes. Seuls le stupre et la luxure motivent cet être vil, obnubilé par les poitrines démesurées et généreusement siliconées. Si l'on vérifiait les diplômes universitaires de ce scientifique aux tentacules baladeuses, nul doute que l'on aurait des surprises. Il doit toutefois avoir des talents d'hypnotiseur, puisque ses victimes sont frappées d'amnésie. Comment lutter contre une telle engeance ? L'extermination nucléaire paraît trop douce pour ce pervers polymorphe. Seule l'ingestion massive et forcée d'une phénoménale quantité de bromure semble en mesure de délivrer notre planète du priapisme intergalactique. Le Dr Alien ne passera pas par nous. Du moins on le souhaite vivement.

Pas très bien organisés, et notamment incapables de faire l'appel pour vérifier que tout le monde a bien rembarquer dans la soucoupe, les congénères d'E.T. le laissent aux bons soins d'Elliot, un petit Américain. Coup de chance pour notre S.D.F., Elliot se révèle sympathique, le genre débrouillard. Il aura pourtant fort à faire pour vaincre l'incrédulité des adultes et faire manger proprement son nouveau camarade. Les talents d'E.T., en particulier son habileté à transformer un vélo standard en engin volant, permettront aux enfants de lui pardonner ses mauvaises manières. Car du talent, il en a, allant jusqu'à troubler discrètement l'ordre de l'univers : des spécialistes notèrent en effet qu'aucun des plans où la lune apparaissait dans le film n'était cohérent avec les évolutions connues de l'astre sélène dans l'Hémisphère Nord (il y a des possédés tout de même !). Mais passons, et revenons au mal dont souffre E.T. : l'absence de téléphone mobile, et subséquemment, le mal du pays. Cette affliction rend le bout de son index lumineux, ce qui exclut définitivement la possibilité qu'il puisse être un iguane, un alligator ou un cochon – hypothèses émises par des seconds rôles méprisables. Le chagrin finit enfin par l'aliter. C'est l'amour d'Elliot qui sauvera le petit lutin chauve (dont la tête ressemble étrangement à un mélange du poète Carl Sandburg, d'Albert Einstein et d'un chien – tous modèles des marionnettistes d'après de mauvaises langues). La perspective de retrouver ses congénères l'aidera aussi. Ceux-ci semblent avoir mis du temps à s'apercevoir qu'il manquait à l'appel, mais reviennent le chercher. On ne sait pas s'ils se sont excusés. Toujours est-il qu'E.T. file à l'anglaise, et ça chiale à tout va. Pour une fois qu'on en tenait un qui ne voulait ni nous asservir, ni violer nos femmes. Au revoir ?

Pamela Stonebrooke fait des disques, scat, chante, bref, elle swingue à mort. Qui plus est, elle possède un physique agréable. Très agréable même, puisqu'on vient de loin pour profiter de ses charmes. Une entité reptilienne extraterrestre en a ainsi fait sa régulière. Pamela, en confiance, n'a semble-t-il pas longtemps pratiqué le safe sex avec son nouveau confident, puisqu'elle affirme avoir quatre enfants issues de la fusion de son patrimoine génétique et de celui de son copain de passage (on ne possède pas de documents relatifs à ses multiples grossesses, regrettable oubli). Circonstances atténuantes pour Pamela, si le gros lézard qui la lutine ne ressemble pas à Brad Pitt, il semble être un coup absolument extraordinaire (elle en parle d'ailleurs avec émotion dans un livre, " Experiencer " 25 $ + frais de port). Comme il a l'air d'être en plus amateur de bonne musique, on comprend que Pamela repique régulièrement au truc. Et ce n'est pas tout, rapport aux scoops. Les reptiles, non contents d'être nos amis pour la vie (un peu comme les produits laitiers) sont également nos ancêtres. Ultime révélation, Pamela n'a pas le monopole des câlins sauriens. Les 25 $ + port vous livreront quelques interviews des hommes et des femmes ayant eu des relations sexuelles comparables à celles de Pamela (mais désireux de garder l'anonymat malgré les 25 $ + port investis dans l'ouvrage). Malheureusement, il n'y a pas de photos des accouplements. Mais qui sait, peut-être une vidéo est-elle en préparation chez Marc Dorcel ?

Nom
Les Envahisseurs

Vu dans
"The Invaders" de Larry Cohen – 1967/68 – U.S.A.

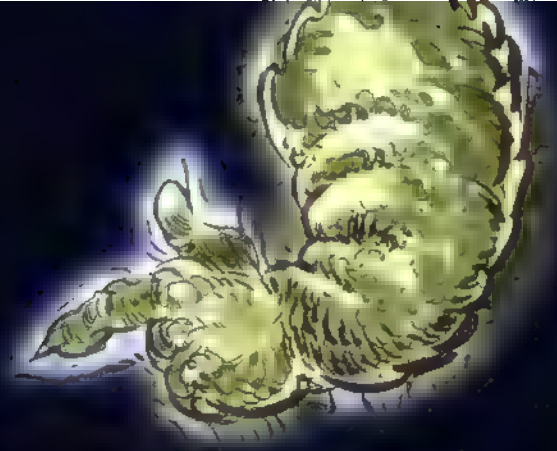
Vient de
D'une autre galaxie

Objectif
Faire de la Terre leur univers

Aiment
Avoir un outil pratique pour se curer l'oreille

N'aiment pas
David Vincent, mais lui laissent la vie sauve

" Les Envahisseurs. Ces êtres étranges venus d'une autre planète. Leur destination : la Terre. Leur but : en faire leur univers. " David Vincent les a vus. Pour lui, tout a commencé par une nuit sombre, le long d'une route solitaire de campagne, alors qu'il cherchait un raccourci qu'il ne trouva jamais. Cela a commencé par une auberge abandonnée, et par un homme que le manque de sommeil avait rendu trop las pour continuer sa route. Cela a commencé par l'atterrissage d'un vaisseau venu d'une autre galaxie. Maintenant, David Vincent sait que les Envahisseurs sont là, qu'ils ont pris forme humaine et qu'il lui faut convaincre un monde incrédule que le cauchemar a déjà commencé. " Et une musique inquiétante ponctue le générique mythique. Parfaitement intégré bien que dépourvu d'émotion, l'envahisseur n'est aisément identifiable que par le beau halo de couleur sépia au milieu duquel il s'évanouit en cas de mort violente. Cela laisse peu de marge d'erreur en cas de soupçon injustifié. Par chance, il y a plusieurs autres façons de les détecter. Tout le monde sait désormais qu'ils sont affublés d'une raideur à l'auriculaire droit, sorte de défaut de fabrication dans l'apparence humaine qu'ils ont réussi à se bricoler. Notons également qu'ils ne saignent pas, qu'ils sont dépourvus de pulsations cardiaques, ou que l'oxygène pur leur est fatal. Ce sont là les seules caractéristiques que connaisse l'architecte David Vincent dont l'opiniâtreté, si ce n'est l'efficacité, force le respect. Une autre devrait pourtant être portée à sa connaissance. En effet, une personne sur deux (au bas mot) croisée par David se révèle être un envahisseur – et, compte tenu de sa longévité, cela relativise l'extrême dangerosité qu'il leur prête. Fort logiquement, il suffit donc de suivre ce dernier à la trace pour faire une belle pêche de petits doigts raides, en focalisant son attention sur les gens en qui il a une totale confiance et qu'il faudra de ce fait suspecter plus que tout autre. Il suffisait d'y penser, mais on ne peut pas demander l'impossible à un type incapable de trouver un raccourci.



Nom
Giulala

Vu dans
" Big Space Monster Giulala " de Kazui Nihonmatsu – 1967 – Japon

Vient de
Mars (côté basse-cour)

Objectif
Piétiner une maquette de Tokyo

Aime
Tirer la langue en crachant du feu

N'aime pas
Sourire

Il y a tout d'abord ce vaisseau spatial au nom improbable, AAB – Gamma, lui-même au service d'une Nasa japonaise baptisée Fuji-Astro-Flying-Center. On comprend alors que tout va très mal se passer. Entre en scène un OVNI qui, très excité par la belle orbite martienne de l'AAB, va s'accoupler avec ce dernier et le recouvrir de spores (le spectateur allemand se dit à ce moment qu'il né rékraite pas son pillet). Comme les Japonais ne sont pas plus malins que les américains, ils rapportent les spores sur Terre. Damned ! (ou plutôt fukuyashimo !) Celles-ci contenaient un extrait lyophilisé d'un extraterrestre issu du croisement entre un poulet parkinsonien et un lézard irascible, le tout boosté à l'atomique, donc cyclothymique et costaud. Le bébé s'appelle Giulala et rote des boules de feu sans même qu'on lui tapote le dos. Il semble tout spécialement en vouloir à une maquette de Tokyo qu'il piétinera avec des yeux clignotants. Piqués au vif par ce relatif échec de leur mission, les scientifiques font d'abord appel aux forces de l'ordre qui défouraillent à tout va contre Giulala. Le lézard boulotte tranquillement trois centrales électriques sans être autrement perturbé par les attaques aériennes qu'il subit. Les savants sont donc priés de se mettre au boulot, et fissa. Ils découvrent alors que le cousin de Casimir est sensible au Giulalanium. C'est ainsi qu'ils nomment la molécule inconnue qui constitue le cocon du monstre. Obéissant à une logique toute japonaise – et compréhensible d'eux seuls – on décide alors de bombarder Giulala avec des bombes au Giulalanium. Comme la fin du film est proche (et que Giulala a été continuellement informé de l'avancement du script), cette solution fonctionne. A la satisfaction générale, Giulala se retrouve donc réduit à l'état de spore confidentielle et réexpédié dans l'espace. Sayonara.

VU AU CINEMA

Nom
Gor

Vu dans
" The Brain From Planet Arous " de Nathan Juran – 1957 U.S.A.

Vient de
S'emparer du corps de Steve

Objectif
Rentrer maison, mais conquérir univers avant

Aime
Rouler des patins à Sally

N'aime pas
Qu'on refuse ses avances

Gor, comme son nom l'indique, ne fait pas dans la dentelle. L'évolution de son espèce a éliminé le superflu – membres, appareil digestif, short à fleurs – pour se concentrer sur l'essentiel : hémisphères, synapses et autres neurones. Ce peuple d'entités (très) spirituelles a banni Gor de sa planète d'origine. Motif : mauvais esprit. Pour nous autres Terriens, il s'agit d'une affreuse nouvelle parmi d'autres, mais pour l'ingénieur atomiste Steve, on peut parler de situation réellement embarrassante. Alerté par les tressautements de son compteur Geiger, Steve tombe nez à lobe avec Gor, planqué dans une grotte à 50 bornes de chez lui (puissant le compteur Geiger, non ?). Gor prend alors possession du corps de Steve, de son pantalon et de son identité. Il croisera bientôt Sally, sa fiancée, qui ne sera guère troublée par la propension soudaine de Steve à vouloir conquérir le monde. En revanche, elle restera intraitable sur sa virginité. En effet, Gor se trouve désormais doté d'un appareil uro-génital en parfait état de marche et se montre désireux de jouer avec ce nouvel équipement. Prendre le contrôle de la planète, soit, baisser la culotte de Sally, il ne faut pas y penser. Fort heureusement, entre en scène un autre pur esprit, Vol. Moins bien inspiré que Gor, il choisira comme enveloppe charnelle celle d'un chien (mais, comme il est bien élevé, ne cherchera pas, lui, à couvrir une autre chienne). Vol se montre aussi bon que Gor est mauvais. Ce dernier aura tout de même l'occasion de détruire deux avions et leurs passagers, figurants auquel le spectateur n'aura pas réellement le temps de s'attacher. Ce tour de déshonneur bouclé, Vol empêchera Gor de nuire plus longtemps. Et sauvera le précieux berlingot de Sally. Il n'y a décidément pas d'avenir pour l'obsession sexuelle chez les aliens.

L'objectif défendu par Gort et son maître

Klaatu ne peut pas être plus noble – ni plus difficile. Il s'agit de ramener les hommes à la raison maintenant qu'ils possèdent le secret du feu nucléaire. " Klaatu barada nikto " tels sont les mots prononcés par Klaatu à la descente de son engin spatial. (Trois personnages d'un certain George Lucas porteront d'ailleurs respectivement les noms de Klaatu, Barada et Nikto, preuve définitive de l'influence extraterrestre sur la créativité humaine). C'est pourtant à peu près tout ce qu'il reste du message de paix de cet émissaire aux manières aristocratiques. Gort seconde silencieusement son maître, auprès duquel il cumule les fonctions de gouvernante et de garde du corps. Il n'a pas l'air d'une vivacité exceptionnelle – le paresseux pourrait même faire figure d'animal hystérique en comparaison – mais sa taille impressionnante et la calme assurance qui entoure chacun de ses gestes suffisent à impressionner les importuns. Parmi toute la ribambelle d'assassins et d'envahisseurs aliens, ce couple tranche profondément dans le décor. Ils sont en effet plus raisonnables à eux deux que l'ensemble de l'humanité, ce qui est plutôt réconfortant. Hélas, il ne semble pas que leur message, vieux de plus de cinquante ans ait été entendu. " Klaatu barada nikto " signifierait-il en fait " Klaatu vient pisser dans un violon " ?

Vu au cinéma

Green Slime

Vu dans
" La bataille au-delà des étoiles " – de Finji Fukasaku – 1969 U.S.A.

Vient de
• Flora (Astéroïde de classe 2 – vue sur mer – cuisine américaine)

Objectif
Electriser l'assistance

Aime
De toutes les matières, c'est la Watt qu'il préfère

N'aime pas
Qu'on lui claque la porte sur les tentacules

Attention, un péril peut en cacher un autre.

Se croyant menacée par Flora, astéroïde de 6 millions de tonnes fonçant vers la Terre, l'humanité missionne une équipe de scientifiques pour gérer la crise. Ceux-ci sont déjà quasiment à pied d'œuvre, puisqu'ils résident sur la station spatiale Gamma 3. Le temps d'enfiler leur équipement, et ils se posent sur le caillou comme des fleurs. Ils commettent cependant en l'explorant une erreur classique : ils ramassent un truc (ah les nuls !). En l'occurrence, une gélatine verte – trouvable dans tous les supermarchés par les accessoiristes. Rapportée accidentellement à bord, la gélatine trouve le climat de Gamma 3 très sain et se transforme rapidement en cyclope tentaculaire et peu communicatif. Son énorme œil rouge n'a pas lu la Déclaration des droits de l'homme, et son unique occupation se résume à l'électrocution généralisée de tout ce qui passe à portée de tentacule. Tout le monde à bord est un peu secoué. Bon client d'EDF, le cyclope se nourrit d'électricité, et possède une caractéristique redoutable : en se mutilant, il est capable de se reproduire à l'infini. Faute de place dans la station, cette singularité n'est pas acceptable, d'autant plus que les clones du premier cyclope sont aussi mal élevés que leur géniteur. L'équipage, bien que sentimentalement très attaché à Gamma 3, décide de sacrifier la station spatiale. Les survivants font d'abord un peu exploser celle-ci, mais sans résultat probant. Ils l'évacuent alors, laissant le cyclope enfin maître des lieux. Sans lui laisser le temps de profiter du confort du living, ils précipitent Gamma 3 vers la Terre où elle s'émiette pour de bon. Très excités par la scène, les deux héros se réjouissent, prêts à remettre ça. Il faut qu'ils se calment. Cinq cyclopes par jour, pas plus, sinon c'est le paquet, puis le cancer.

Témoignage "Authentique"

Nom
Hopkins

Vu dans
La cour de la ferme des Sutton

Vient de
Voler sur 15 mètres après s'être pris un coup de 12

Objectif
Piquer du bon jambon

Aime
Luire (d'ailleurs, tout en lui luit)

N'aime pas
Qu'on appelle la police

C'est dans les champs plus que sur les grands boulevards que les habitants d'autres mondes préfèrent gambader, réservant de ce fait la primeur de leur apparition à une population rustique plus connue pour la qualité de son eau de vie que pour celle de son accueil. Les Sutton, fermiers près d'Hopkinsville (U.S.A.), ont ainsi été préférés à tous les prix Nobel pour faire leur connaissance. La famille a d'abord vu s'approcher une forme irradiante qui prenait la direction de leur demeure. Peu porté sur l'art de la conversation, le chef de famille a immédiatement ouvert le feu sur un lutin aussi lumineux que peu vindicatif. D'autres " Hopkins " apparurent bientôt, apparitions qui furent saluées par les mêmes chaleureux coups de fusil. A aucun moment les Hopkins n'ont pourtant manifesté la moindre hostilité à l'égard de leurs hôtes. Bien que fondamentalement obsédés par l'idée de tous les buter, obsession que l'inefficacité totale de leurs armes ne faisait que renforcer, les Sutton ont pu aider la science à mieux connaître ces visiteurs. Outre les dessins qu'ils en ont fait, et dont l'illustration ci-contre emprunte à leur talent, ils ont noté chez eux quelques intéressantes caractéristiques physiques : ils ont les jambes raides, et sautillent plus qu'ils ne marchent ; l'intensité de leur scintillement augmente quand on leur tire dessus (même conséquence si on élève la voix) ; ils sont capables de voler sur une dizaine de mètres ; les coups de fusil dans le cul les incite à pratiquer le vol mais ne les blessent pas. En dehors des témoignages concordants de tous les membres de la famille, il n'existe toutefois aucune preuve matériel de leurs allégations. Mais l'histoire, vieille de cinquante ans, les a plus couverts de ridicule que de gloire. Et personne n'arrive à expliquer pourquoi des gens sans histoire et plutôt bas du bonnet auraient inventé une fable pareille.

On ne sait pas grand chose de " It " (la chose, le truc ou le machin en V.F.), passager clandestin d'une fusée effectuant son voyage retour de Mars vers la Terre. A l'évidence, il s'agit d'un personnage assez désinvolte qui, non content de ne pas payer son billet, trucide l'équipage dont il se repaît du sang. Son physique n'inspire d'ailleurs aucune confiance, et il ferait un désastreux vendeur d'assurances au porte à porte. Très vite, les passagers légitimes de la fusée souhaitent mettre fin à la cohabitation qu' " il " leur impose. L'équipage trouve alors raisonnable d'utiliser pendant le vol les armes que toute bonne fusée se doit de contenir : des grenades et un bazooka, des bombes asphyxiantes ou des tera-giga becquerels de radiations. Tout ceci reste bien sûr sans effet, ni sur un monstre de plus en plus irritable, ni sur les astronautes (ce qui est plus étonnant), ni surtout sur le vaisseau (ce qui est franchement hilarant). Seule lueur d'espoir, si la chose encaisse sans problème la rocket, elle n'aime pas qu'on l'éblouisse à la torche électrique et renonce alors provisoirement à son casse-croûte. A court d'idées, les astronautes se livrent à leurs activités habituelles, notamment l'autopsie de leurs camarades malchanceux – la médecine légale, comme chacun le sait, fait partie du cursus de l'astronaute. De la dissection de l'un d'eux, ils déduisent que c'est parce que Mars est dépourvu de liquide que la chose s'en nourrit. Cette explication risible en vaut une autre, mais notons que l'alien ne devait donc pas manger tous les jours à sa faim sur Mars. L'équipage finit par se ressaisir et accouche d'une ingénieuse trouvaille : la créature respire l'oxygène de la fusée, c'est donc qu'elle aime ça (le gaz aussi apparemment, mais bon…), et si on l'en prive, elle va mourir. CQFD. Aussitôt dit, aussitôt fait, et le monstre meurt asphyxié (mais pas l'équipage). Ah, si, on sait tout de même quelque chose d'important sur " It " : ce fut une source d'inspiration évidente pour Ridley Scott et son Alien.

Dans un futur lointain, les hommes auront des ennemis farouches dans la domination de l'univers : les Dracs. Il suffit d'ailleurs d'en voir un pour comprendre qu'ils n'ont effectivement pas l'air de rigoler. A l'issue d'une bataille spatiale digne de la Première Guerre mondiale, deux pilotes – l'un humain, Davidge, l'autre Drac anonyme donc suspect – ont survécu au crash de leur appareil respectif sur une planète inhospitalière (mais où l'on respire mieux que dans les Alpes). Surmontant leurs conceptions différentes, ils décident de se supporter pour survivre. Le Drac, plein de bonne volonté, se met à l'anglais (et il est doué le bougre). Reconnaissant, Davidge baptise son nouvel ami Jerry, et ils finissent par sympathiser vraiment. Il doit même s'en passer de drôle au cours de leurs bivouacs, car le Drac tombe enceint. Hélas, Davidge n'ayant pas de formation de gynécologue-obstétricien, Jerry meurt en donnant naissance à un fils. Initié au cours de la grossesse de Jerry au rôle de père Drac, Davidge élève donc seul et à la rude un enfant extraterrestre parfois étonné de leurs différences physiques (c'est vrai qu'il n'est pas le portrait de son père adoptif). Finalement sauvé par une patrouille, Davidge et son fils doivent d'abord affronter un certain scepticisme. Les hommes souhaiteraient visiblement réduire en bouillie le petit Drac (qui n'a pourtant pas l'air bien méchant), tandis que Davidge penche plutôt pour l'établissement de relations diplomatiques avec le peuple de Jerry. Convaincant, Davidge finira par être reçu comme un ambassadeur par le Conseil des Dracs... et à leur refiler le colis encombrant légué par Jerry. Notre conseil : si vous sympathisez avec un extraterrestre, sortez couvert.

Les questions compliquées ont parfois des réponses simples. Ans Hoornweg, bien que porteuse d'une carte d'identité hollandaise tout à fait authentique, n'est pas une véritable Amstellamoise. Sous son physique blond anodin se cache une ressortissante de la planète Lobrax. De ce fait, elle est régulièrement amenée à avoir des contacts avec ses congénères, les Lobobs. Animés d'une passion pour l'espèce humaine, et souhaitant lui délivrer un message d'amour et de paix, les Lobobs sont toutefois du genre réservé. Timides, ils ne savent pas comment s'y prendre. Ans Hoornweg décide alors de consacrer son existence à une cause qui est également la sienne, mais réfléchit à la meilleure façon de propager la bonne parole des Lobobs. Démontrant définitivement l'intelligence supérieure des extraterrestres, Ans décide de se lancer… dans la confection de poupées à l'effigie de ses mentors. Elle rit d'avance de la modicité du prix de ses réalisations, et savoure l'impact qu'une telle campagne ne manquera pas d'avoir. Par pudeur, elle ne promet pas explicitement santé, richesse et bonheur aux détenteurs des poupées, mais il faudrait être idiot pour ne pas voir dans les figurines un avatar chamanique capable d'attirer les meilleures énergies cosmiques (enfin, c'est l'esprit). Ce qui est en définitive étrange, c'est le peu de ressemblance qu'il y a entre la figurine Lobobs et Ans Hoornweg, pourtant Lobobs elle-même. Mais elle a écrit un livre vendu à un prix tout à fait raisonnable ; la réponse est sûrement dedans.

LOBSTER MAN

Lobster Man (l'homme homard), est un Martien plutôt atypique au sein de la communauté extraterrestre puisqu'il porte sur ses seules épaules le destin de la catégorie " crustacés ". Destin compromis, inutile de se voiler la face, alors qu'il est pourtant un des rares aliens à avoir plus que complètement atteint son objectif. Mais examinons d'un peu plus près ses motivations. Découvrons ainsi que les Martiens ont (encore) des soucis avec leur atmosphère en voie de disparition complète. Ils souffrent de graves insuffisances respiratoires, défaillance qui semble affecter également leur bon sens comme nous le verrons plus tard. Quoiqu'il en soit, dès qu'il manque quelque chose aux Martiens (de l'air ou des femmes), ils n'ont jamais de meilleure solution que de venir se servir chez nous. C'est ainsi que, de permanence ce jour-là, Lobster Man est choisi pour la mission de routine suivante : voler l'atmosphère terrestre pour la rapporter sur Mars. D'un quotient intellectuel risible, Lobster Man accepte ce job — sans s'inquiéter de sa rémunération, ni discuter ses frais de mission. Ses supérieurs prouvent ainsi qu'ils préfèrent mourir de rire que de suffocation. Arrivé sur Terre, la première préoccupation de Lobster Man est, comme souvent, de s'introduire dans un vestiaire de filles. Il y parviendra, à la satisfaction du spectateur. Pour le reste, on peut parler sans crainte de déception. Deux ou trois humains un peu déchiquetés, ça ne peut pas remplacer la couche d'ozone, objectif initial de son déplacement. En plus, il tombera sur des vindicatifs ayant des connaissances culinaires et qui le précipiteront dans des sources d'eau chaude. Rouge de confusion, Lobster Man quitte alors la scène, sans avoir conscience de la réussite totale de son entreprise : nous pomper l'air.

Si les Martiens pratiquent volontiers la politique de l'autruche, ils n'accordent pas à cette attitude la même signification que les Terriens. S'enterrer correspond chez eux à une habitude solidement ancrée et rime avec survie. C'est en effet dans les sous-sols de leur planète que ces Martiens résident. Fraîchement débarqués sur Terre, car perturbés par les expériences nucléaires aériennes des Américains, leur premier souci est de trouver un abri souterrain. Une sablière fera l'affaire, et leur soucoupe volante excavatrice leur permettra d'y édifier un nid. Douillet, on ne sait pas, redoutable, les faits sont établis. Toute personne approchant la sablière se voit aspirée puis, quelque temps plus tard, régurgitée comme si de rien n'était. Seulement voilà, il y a un problème. Les Martiens profitent du kidnapping pour ouvrir le crâne de leurs invités comme une boîte de thon, et y implantent du matériel. Outre une solide migraine, les cobayes héritent d'une personnalité irritable qui les conduit à mener des activités terroristes contre les intérêts nucléaires américains. Ils se montrent par ailleurs discourtois à l'encontre de leur entourage. De biens mauvais sujets donc, à réopérer ou à dessouder d'urgence (ce qui sera fait). Reste la taupinière martienne, le cerveau surdimensionné qu'elle abrite, les mutants menaçants qu'elle héberge, le canon à reboucher les trous des galeries souterraines, enfin, tout le bizarre quoi. Peu désireux de négocier ou de tirer parti de ces surprenantes avancées techniques, des spécialistes de la lutte anti-taupe opteront pour une solution plus expéditive. Pressentant le départ prochain de la soucoupe enterrée, ils la bourreront d'explosifs et règleront le minuteur afin qu'elle explose dans l'espace. Délicat pied de nez à des Martiens qui venaient justement râler pour les troubles de voisinage. Le jour où ils nous pulvériseront sans nous demander notre avis, nous ne pourrons pas jouer les étonnés.

Nom
Martien Anonyme

Vu dans
" Quatermass and the Pit " de Roy Ward Baker – 1967 – Grande Bretagne

Vient de
Mars (mais ça fait un bail qu'il est sur Terre)

Objectif
Développer le chaînon manquant

Aime
Prendre le métro

N'aime pas
Etre dérangé pendant son sommeil

Bien que nous ne leur ressemblions pas vraiment, nous devons considérer cette sauterelle comme notre ancêtre. Elle serait à l'origine de la mutation du singe en homme. C'est du moins la thèse du professeur Quatermass, après qu'il ait été chargé d'élucider les étranges découvertes consécutives aux travaux d'excavation d'une nouvelle ligne de métro londonienne. Ces fouilles ont permis de mettre à jour un vaisseau spatial vieux de cinq millions d'années, et, plus fort encore, les cadavres de trois extraterrestres dépourvus de billets compostés. Outre la verbalisation immédiate des contrevenants, le professeur entreprend d'élucider l'affaire grâce à des appareils complexes émettant des bruits scientifiques (glou glou, entre autres). Ainsi comprend-il rapidement que les cadavres de sauterelles émettent des rayonnements psychiques capables, d'une part, de prendre le contrôle des esprits faibles, et, d'autre part, de réaliser de substantielles économies sur le budget effets spéciaux. Notons qu'en matière d'endurance, il s'agit également d'un rude coup porté par les Martiens au lapin Duracell : cinq millions d'années d'efficacité, le match est plié. Quoiqu'il en soit, les bébêtes n'aiment pas trop être dérangées dans leur premier sommeil, et la plupart des habitants de la ville tombent à leur tour sous le contrôle des forces du mal – ce qui leur donne assez mauvaise mine. Qu'on se rassure ! Découvrant la capacité des grues à provoquer des " courts-circuits psychiques ", puis hésitant un instant entre Baygon Rouge et Baygon Vert, le professeur convaincra les extraterrestres d'aller exporter ailleurs leurs pouvoirs télépathiques. Et Londres – reconstruite – pourra compter sur une ligne de métro supplémentaire, ce qui est bien là l'essentiel.

Certains extraterrestres aiment la soupe aux choux, d'autres sont plus en phase avec Marco Polo, Vénitien qui importa la pasta de Chine. Il semble plus précisément que du côté de Mars, on soit branché spaghettis et que l'évocation du terme coquillette déclenche des émeutes. L'instinct et la soucoupe volante aidant, les petits hommes verts ont repéré sur Terre LA spécialiste des nouilles. Celle-ci se nomme Germaine et, à la surprise générale, ne réside pas en Italie mais quelque part en France (ambiance Berry, Cantal, enfin quelque chose de profond). Coiffée d'un petit bonnet en dentelle extrêmement sexy – sur Mars en tout cas – Germaine a été embauchée par la société Lustucru afin de vanter les qualités de ses produits. Ne lésinant jamais sur les œufs frais, sa réputation d'experte s'est étendue du hameau familial au système solaire, et des Martiens quasi-nus ont voulu en avoir le cœur net. Sans crier gare (ou cosmodrome), ils débarquent dans la fermette afin de goûter aux pâtes de la Germaine. Satisfaits, ils décident d'attirer la cuisinière d'élite dans leur vaisseau spatial doté de nombreux voyants lumineux – et d'une cuisine moderne. Peu rompue aux subtilités de la diplomatie interplanétaire, Germaine omet de négocier avec ses hôtes martiens les conditions de son retour à la ferme. C'est là que le drame se noue. Pendant que les aliens se gobergent de délicieuses tortellinis, Germaine – un peu nouée – s'inquiète de l'horaire du voyage retour. D'une voix fourbe et nasillarde, l'un des Martiens lui assène tout de go l'atroce vérité : " Rentrer ? Jamais. " (on notera la concision des dialogues). Une partouze générale s'en suivra, orgie que l'agence Bélier n'a pas jugé bon de filmer à l'époque mais dont " Hara Kiri " a pu se procurer les photos. Depuis lors, on est sans nouvelle de Germaine.

La fraude n'est pas l'apanage de l'espèce humaine. Les extraterrestres aiment également à truander. Non contents d'être parmi nous avec le consentement des autorités, et de profiter ainsi de l'ensemble des services disponibles sur notre planète (des paysages merveilleux au fer à repasser en passant par la sécurité sociale), les aliens ont le culot de ne pas respecter les règles de circulation qu'une administration responsable a déterminées pour eux. Fort heureusement, d'incorruptibles agents à la dégaine certes un peu austère, sont là pour leur rappeler qu'on ne plaisante pas avec l'autorité fédérale américaine. Mikey fait partie de ces misérables envahisseurs incapables de se plier aux contraintes très raisonnables qui entourent leur séjour ici bas. Qu'il remplisse les bordereaux indispensables en appuyant bien fort sur le carbone, c'est tout ce qu'on lui demande. Ce n'est quand même pas grand chose, mais non, cette engeance-là a toujours une bonne raison pour contourner la loi. Je te nous renverrais tout ça vers Proxima du Centaure à coups de pieds dans le train.

Mull n'est pas à proprement parler un Martien,

mais une créature conçue par eux. De l'étude de celle-ci, on peut obtenir des informations précieuses sur la civilisation de cette planète. En voyant Mull, on sait ainsi que les Martiens ont un goût de chiotte et que la tenue infligée à cette pauvre chose est plus adaptée à la manche dans le métro qu'à l'invasion de la Terre. Il est vrai que si l'on prend la peine de regarder le film (et le mot peine est bien ici le synonyme de douleur), on s'aperçoit que les Martiens font plus pitié qu'envie. Certes, ils ont une belle soucoupe volante argentée ; mais ils ont du mal à cacher qu'elle soit en bois, et l'échelle de meunier qui permet d'y accéder ne fait pas vraiment high-tech. Revenons à notre pauvre tête de Mull : le teint cireux, l'œil glauque, le monstre n'a pas l'air en très bonne santé et les ordres qu'il reçoit à l'aide des deux petites antennes pathétiques qui surmontent son crâne chauve semblent incohérents. Présenté comme une arme fatale, Mull trouverait plus volontiers sa place dans un champ de maïs pour éloigner les étourneaux. D'ailleurs, Mull se fera démonter la tronche en deux temps – trois mouvements par l'androïde issu du génie américain (Frank, brûlé au troisième degré par les scénaristes pour pouvoir le surnommer " Frankenstein " et justifier leur titre accrocheur…). Notre conseil : qu'on donne à Mull un Ticket-Restaurant et de quoi rester propre, et qu'on suggère aux Martiens de revenir avec des armes un peu plus crédibles. C'est vrai, on n'a pas que ça à faire.

Pour une fois, il se révèle possible d'avoir une opinion nuancée sur des extraterrestres. Bien sûr, les habitants de Metaluna ne nous veulent pas que du bien. Ils enlèvent la fine fleur de nos savants après leur avoir fait passer à leur insu un test d'aptitude (un Meccano géant de 2 486 éléments à monter une main dans le dos). Ils peuvent néanmoins se targuer d'avoir une bonne raison d'agir ainsi : la haine que leur voue le peuple de Zagon qui détourne vers Metaluna des astéroïdes destinés à les écraser comme des mouches. Il leur faut d'urgence un appoint de matière grise pour déjouer les plans de leurs adversaires, d'où les rapts sur Terre. Plutôt sympathiques et bien élevés, les Metaluniens n'en ont pas moins recours à des sbires analphabètes comme gardiens de la prison dorée dont ils réservent l'usage exclusif à leurs hôtes involontaires. C'est le rôle dévolu au mutant, présenté comme un hybride d'homme et d'insecte dépourvu d'intelligence. Du genre taiseux, le mutant a pour seule et unique ambition de faire régner l'ordre et la ditzipline (reconnaissons qu'il n'a pas une tête à jouer les agents d'ambiance). Il goûte peu les atermoiements du professeur Exeter, leader Metalunien installé clandestinement sur Terre. Au moment où ses coreligionnaires substituent à leur programme de défense un projet plus classique d'invasion de notre planète, ce professeur rallie le camp des humains – d'où l'opinion nuancée que l'on peut avoir de ce peuple. Le mutant en revanche l'a mauvaise. Voilà qui va contre le règlement. Il rattrape donc les savants qui s'échappent dans un vaisseau spatial avec la complicité d'Exeter, afin de les ramener en cellule avant la soupe. Malheureusement, ne supportant pas les " changements de pression " (fidélité à une seule marque de bière ?), il périt dans d'atroces souffrances. Les grimaces qu'il fait au cours de son agonie sont sans doute épouvantables, mais le spectateur ne voit pas bien la différence avec sa physionomie habituelle. Avions-nous en effet précisé que le mutant a une vraie sale gueule ?

VU AU CINEMA

Nom
Mysterians

Vu dans
" Prisonnière des Martiens " de Ishirô Honda – Japon 1956

Vient de
L'étoile de Mystéroïde

Objectif
Un bout de terrain au Japon (où le foncier coûte cher)

Aiment
Les belles gonzesses

N'aiment pas
Les paraboles à électrons

Pour une fois l'humanité a affaire à des extraterrestres correctement habillés et plutôt raisonnables, bien que peu doués pour la négociation. Les Mysterians, loin de vouloir asservir l'espèce humaine ou de contrôler leur planète, ne réclament rien d'autre qu'un bout de terrain et une poignée de gonzesses bien roulées pour perpétuer leur espèce. Toutefois, manquant de la plus élémentaire courtoisie, ils ont déjà bâti un dôme indestructible sur la parcelle convoitée, et ce sans aucun permis de construire pour ce Q.G. littéralement sorti de terre à la manière d'un champignon. Ils manifestent la même indélicatesse en ce qui concerne la gente féminine, puisque trois jeunes femmes manquent à l'appel au moment où ils présentent leurs doléances relatives à la perpétuation de leur race. Si vous ajoutez à cette étrange diplomatie le fait qu'avant même d'avoir démarré les pourparlers ils aient détruit routes et villages environnants à l'aide d'un monstre métallique télécommandé, vous ne vous étonnerez plus de l'accueil mitigé que leur réserve les savants japonais envoyés en délégation plénipotentiaire. Afin sans doute d'impressionner leurs interlocuteurs, les Mysterians font immédiatement déferler une noria de soucoupes volantes, sans vraiment convaincre. Quoique totalement désemparés, les Japonais vont tout d'abord provoquer un court-circuit à l'intérieur du dôme qui, d'indestructible, deviendra vulnérable au moindre coup de râteau (pour des raisons mystérieuses). Puis, afin de montrer aux tarlouzes encapées qui est propriétaire du terrain, les faces de citron développent en moins de dix minutes une toute nouvelle arme : la parabole à électrons. D'un diamètre de 200 mètres (et visiblement facile à construire), celle-ci dessoude à tout va les soucoupes sans répondre à la question que tout le monde se pose en les voyant : est-ce qu'on reçoit bien la télé avec ?

POP

Vu au CINEMA

Non identifié

vu dans
" Invasion of the Saucer Men " de Edward L. Cahn - 1957 U.S.A.

Vient de
• Origine inconnue – mais il doit y avoir au moins un bar sur place

Objectif
Bourrer la gueule des Terriens

Aime
La gouteyante vinasse

N'aime pas
Etre sous les feux de la rampe

On sait que l'alcool est mauvais pour la santé humaine. L'information semble connue par-delà les étoiles, puisque de terribles aliens ont décidé de saouler à mort les Terriens (et un par un, ce qui va leur prendre du temps). Leur but ? On ne sait pas trop, une licence IV peut-être ? Cela dit, eux-mêmes doivent avoir pas mal abusé de la dive bouteille pour réussir à concocter une stratégie d'invasion aussi consternante. Notez que, pour une fois, les envahisseurs ne crient plus " A l'attaque ! ", mais " C'est ma tournée ! ", ce qui est moins effrayant. Ne reculant devant aucune dépense, ces bouilleurs de cru intergalactiques n'hésiteront pas à torcher à mort... un taureau qui, le vin mauvais, empalera l'un de ces bistrotiers de l'espace. On est toujours puni par où on a pêché. Fort heureusement, des adolescents veillent au grain, comme c'est souvent le cas dans ce genre de production où les adultes figurent comme autant d'indécrottables incrédules. Bien que plus désireux de se rouler des pelles à l'arrière de leur Buick que de sauver le monde, un couple d'ados découvre que les aliens distillateurs ne supportent pas la lumière des phares de leur véhicule. Les puissants dispositifs optiques (made in U.S., tout s'explique) désintègrent les sales bestioles. Pour elles, la messe est dite. Ne reste plus à nos jeunes gens qu'à boire un coup pour se remettre de tant d'émotions, et oublier tout ça.

Non identifié

Vu dans
" L'homme de la planète X " de Edgar G. Ulmer – 1951 U.S.A.

Vient de
La planète X (mais peut-être l'aviez-vous deviné)

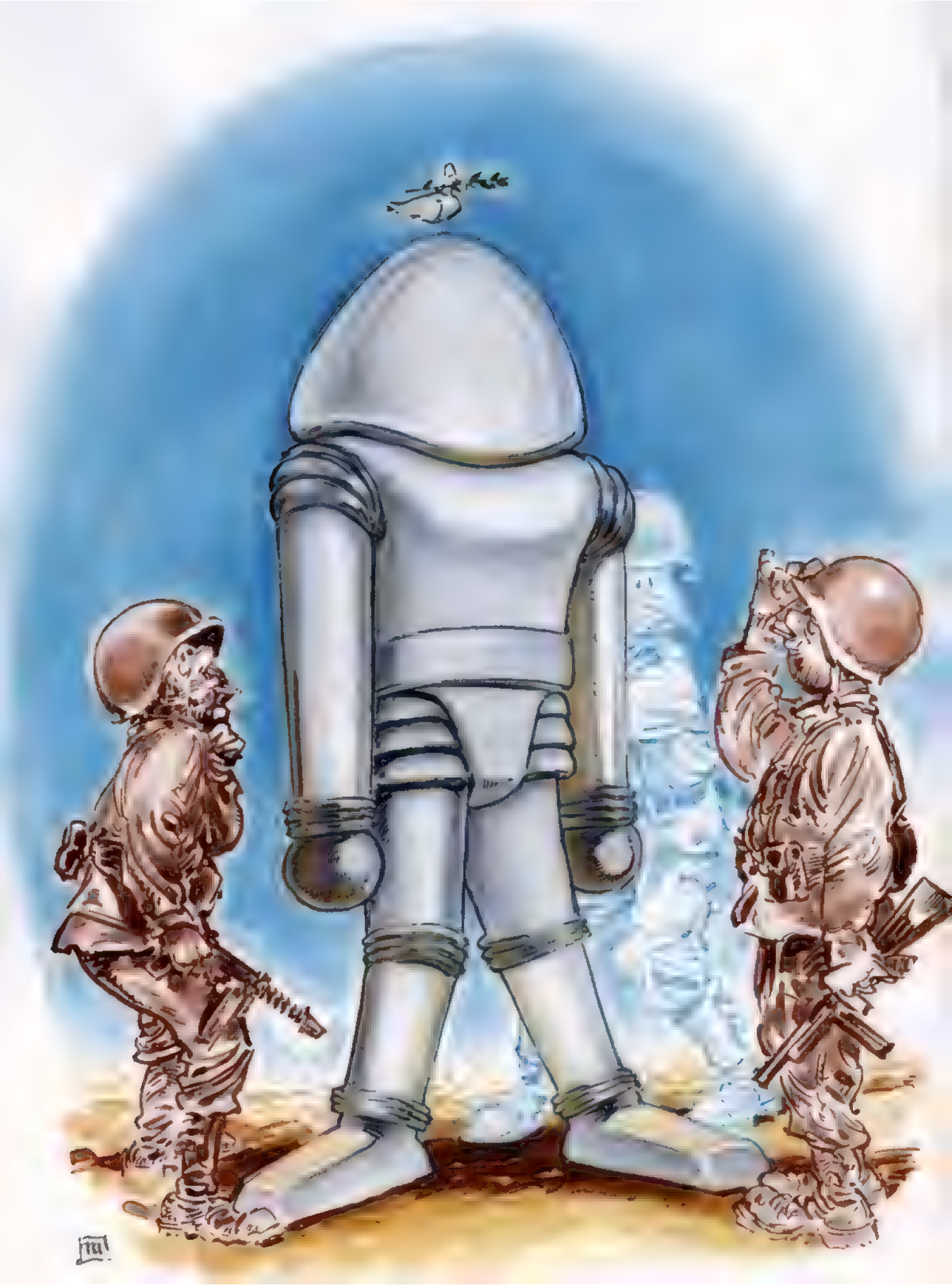
Objectif
Confus

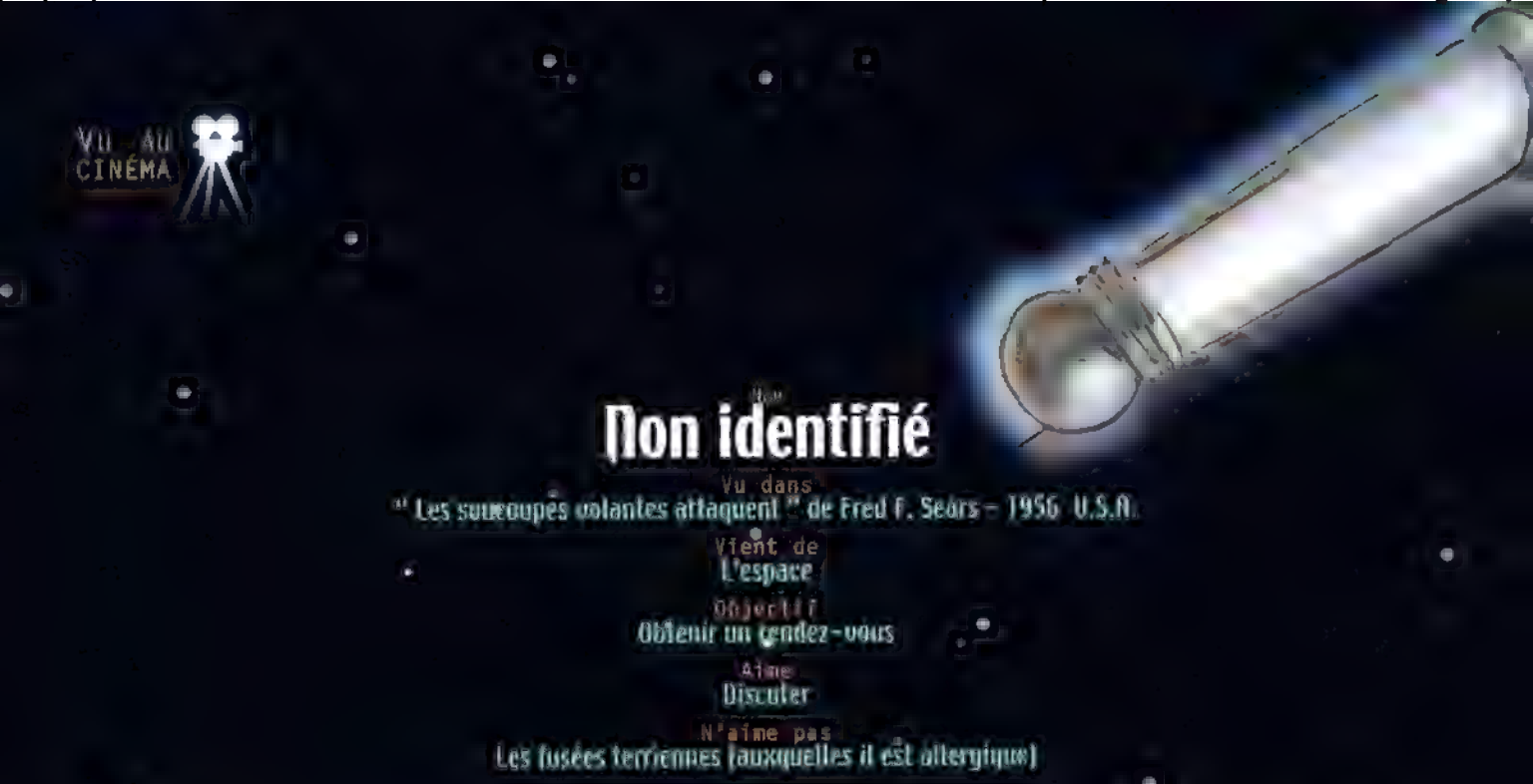
Aime
Les ballades en Ecosse

N'aime pas
Le kilt (la preuve : il n'en porte pas)

Ce gars de la planète X est un pauvre type.

D'abord il en a la tête, indice majeur, et son comportement est celui d'une fiotte intégrale. Resituons l'affaire : un savant a installé son observatoire dans la lande écossaise, et sa fille dans une chambre attenante. Son collaborateur, fourbe, ne rêve que d'argent et de gloire. L'occasion va lui être fournie par la juxtaposition de deux événements peu ordinaires. Primo, le savant découvre une nouvelle planète dans notre système solaire, et pas un gravillon aux confins de Pluton, non, une planète qui d'ici une dizaine d'heures va passer à proximité de la Terre (la honte pour les autres possesseurs de télescope). Deuxio, sa fille tombe nez à nez avec un vaisseau spatial. Formée à bonne école (l'Actor's Studio), elle fait le rapprochement entre l'apparition et le travail de papa. Avec sang froid, elle va chercher du renfort et revient en force. Du vaisseau spatial émerge alors un alien mollasson qui, sans la moindre conviction, les menace d'une arme. Il s'effondre d'ailleurs dans la seconde comme une lope. Animés par des sentiments qui font honneur à l'Ecosse, les agressés raniment leur agresseur. En revanche, dès que ses petits camarades ont le dos tourné, car voyant dans le cave extraterrestre le moyen de donner du lustre à sa carrière, le veule assistant torture un peu l'alien. Il souhaite s'approprier quelque découverte scientifique gratifiante. Il en fera une, mais elle aura un goût amer : le sbire de la planète X possède un petit faisceau lumineux capable de zombifier tout assistant fourbe. Il en profite d'ailleurs pour transformer en zombies une partie du casting, tout en conservant ce visage inexpressif et déprimant. Son petit gadget fait illusion un moment, puis l'armée arrive seulement équipée d'une poignée de bazookas (même pas un char ou un véhicule blindé léger). Et bien, ça marche ! Le vaisseau spatial de la planète X ne résiste pas aux bazookas. Les nazes ! Il doit avoir honte le Buster Keaton de la planète X (vous direz-vous) ? Même pas. Il est mort. Ah le nul !





Non identifié

Vu dans
" Les soucoupes volantes attaquent " de Fred F. Sears – 1956 U.S.A.

Vient de
L'espace

Objectif
Obtenir un rendez-vous

Aime
Discuter

N'aime pas
Les fusées terriennes (auxquelles il est allergique)

Nos rapports avec les extraterrestres fourmillent de malentendus. Ainsi, les hommes envoient pacifiquement des fusées pour explorer l'espace. Mais des intelligences non humaines interprètent ces lancements intempestifs comme autant de menaces. Ils dépêchent donc sur notre planète un vaisseau spatial afin de parlementer. C'est à notre tour de nous méprendre sur la signification de ce geste. En proie à une vive panique, les généraux américains décident de détruire cette mission diplomatique. Mal leur en prend, car les extraterrestres maîtrisent, et le voyage intersidéral et l'art de la guerre (Sun Tseu ou Clausewitz ont des confrères martiens). Extraterrestres : 1 – Terriens : 0. Une deuxième rencontre, pacifique celle-ci, finit par être organisée. Les exigences des aliens paraissent raisonnables : une réunion avec tous les dirigeants de la planète pour aplanir le différent originel. Ils menacent toutefois de détruire notre monde au cas où cette assemblée ne pourrait être réunie à court terme – ce qui n'est pas très courtois de leur part. Plutôt que de négocier un délai supplémentaire, les autorités humaines mettent à profit le temps qu'il leur reste pour développer une arme absolue capable de détruire les soucoupes volantes contre lesquelles ils étaient pourtant désemparés deux jours plus tôt. C'est une nouvelle fois la preuve qu'on ne crée vraiment bien que sous la contrainte. La date de l'ultimatum expire, les soucoupes volantes attaquent – pour crédibiliser le titre du film – et se prennent une colossale volée à coup cette fois de champs électromagnétiques. Les extraterrestres doivent se faire à l'idée que les Terriens sont débordés et qu'on n'a pas une minute à leur consacrer. La prochaine fois, ils sont priés de prendre rendez-vous.

Non

Non identifié

Vu dans
" Independence Day " de Roland Emmerich – 1996 U.S.A.

Vient de
Quelque part

Objectif
Perturber les défilés de majorettes.

Aime
La ponctualité

N'aime pas
New York, Washington, Los Angeles (et le prouve)

Les Etats-Unis ne sont pas qu'une superpuissance terrestre, mais semblent bien avoir acquis une aura intersidérale. On ne pourra en effet pas nous faire croire qu'une civilisation extraterrestre ait pu décider d'attaquer notre planète un 4 juillet, fête nationale américaine, sans que les aliens ignorent la dimension symbolique de cette date. En choisissant ce jour sacré, ils désignaient ainsi leur adversaire, le seul qui soit digne de les affronter. Notez qu'on se doutait un peu qu'ils n'avaient pas mobilisé leur armada pour se taper le Zimbabwé ou le Burkina Faso. Ce combat concerne pourtant l'ensemble des populations de la planète, puisqu'ils ont l'air de nous en vouloir globalement. Mais bon, vu d'une part que l'adversaire a l'air coriace, tout en tentacules et assez mal élevé, et sachant que, d'autre part, les Américains ont l'air de vouloir s'y coller à tout prix, on va faire comme avec les Nazis : les laisser se démerder. Il sera toujours temps de la ramener après et de leur donner des leçons.

Nom
Non identifié

Vu dans
"Starship Troopers" de Paul Verhoeven – 1997 U.S.A.

Vient de
Klendathu

Objectif
Transformer la Terre en ruche

Aime
Cracher du plasma

N'aime pas
Fabriquer du miel aux mille saveurs

Si vous envisagiez de passer vos vacances sur Klendathu, laissez tomber. Vu la taille des fourmis qui y vivent, il ne doit pas faire bon tomber sur un moustique, probablement capable de vous vider de votre sang en l'espace d'une piqûre. De toute façon, que vous ayez envie ou non de rencontrer les autochtones, pas la peine d'aller vous ruiner en billet de vaisseau spatial : ils arrivent. Enfin, c'est du moins leur projet, et ils semblent avoir une conception très personnelle du tourisme, idée assez éloignée du développement durable ou du commerce équitable. Sans être réellement une volonté d'extermination massive à notre endroit, il y a en effet comme un cousinage. Patient, toujours courtois, l'être humain – surtout quant il est militaire – n'en est pas moins armé jusqu'aux dents de sagesse. Les insectes géants possèdent à l'évidence eux aussi quelques arguments, mais il ne faudra pas plus de deux heures à nos beaux uniformes pour en venir à bout. Avis aux aliens : on veut bien se montrer accueillant, mais il faut rester poli et mettre des patins avant d'entrer (ou nous les rouler, les patins). Non mais alors.

Nom
Petit Gris

Vu dans
Le jardin

Vient de
Becqueter toute la salade et de Dzéta du Réticule

Objectif
Variable suivant le niveau de gris .

Aime
Le mythique secteur 51

N'aime pas
La soupière de petits gris en lutée à la crème d'ail

Les aliens seraient déjà parmi nous, planqués dans des bases souterraines. Ces Entités Biologiques Extraterrestres (E.B.E.) y résideraient le plus officiellement du monde, bénéficiant de la complicité des autorités américaines avec lesquelles elles auraient passés l'accord suivant : hébergement gracieux contre partage des connaissances (fibre optique, disque dur, tube dentifrice à poussoir…). Des ufologues – à qui on ne la fait pas – les ont identifiés et rebaptisés " Petits Gris " eut égard à leur teint blafard. On en distinguerait quatre sortes :

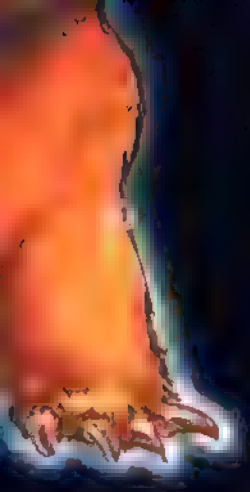
– Le type A, petit, miliaire, sans nez, qui modifierait discrètement l'A.D.N des humains pour créer une race hybride.

– Le type B, les mêmes que A mais en version king size (2.10m), désireux de conquérir la Terre par des moyens politiques.

– Le type C, minuscule mais conçu avec une partie du patrimoine génétique de Joe Dalton, donc terriblement méchant (tiennent tout particulièrement à exterminer Rantanplan).

– Le type D enfin, peu calorique, avec une tendance à l'introspection (et à rester enfermé dans sa coquille) riche en protéine, en minéraux, en vitamine C ou B2, et connu par les scientifiques sous le nom de Helix Aspersa Müller. Hermaphrodites, les individus de type D s'accouplent mutuellement et pondent chacun une grappe d'une centaine d'œufs. Autant dire qu'on n'est pas près de s'en débarrasser. De nombreux témoignages irréfutables accréditent l'existence de la catégorie D (présence sur les marchés et dans les restaurants notamment). On peut être plus réservé sur les catégories A, B ou C. Mais bon, si la présence de la catégorie D est avérée…

On pourrait croire que les aliens n'ont des soucis que d'ordre guerrier (conquête ou défense d'un territoire), reproductif (survie de l'espèce) ou philosophique (présence ou non d'un allume-cigare à bord de l'astronef). Robert et ses comparses dévoilent une autre dimension du développement extraterrestre : le business. Cette ignominie que les défenseurs du sous-développement présentent à juste titre comme un fléau (car le commerce impur est bien l'ennemi de la pauvreté vertueuse) n'est pas circonscrit à notre planète, mais afflige de ses maux l'univers entier. Toutefois, lueur d'espoir, Robert n'est pas lui-même un capitaliste intergalactique, mais un travailleur exploité. Hélas, le cerveau lavé par les forces réactionnaires de sa planète, il entend mener à bien la mission que ses patrons lui ont confiée : diversifier leurs sources d'approvisionnement dans le but bien sûr d'augmenter leurs profits. Malheur supplémentaire, il travaille pour une chaîne de fast-food alien qui cumule pêché bénéficiaire et mal-bouffe à la sauce interplanétaire. Horreur ! La diversification envisagée consiste à transformer les habitants de Nouvelle Zélande en matière première pour triple cheese-burger (les congénères de Robert ont de l'appétit). Une équipe locale des forces spéciales tentera bien de faire émerger chez Robert une conscience de classe, préalable indispensable à l'établissement d'une solidarité entre les forces de progrès de nos deux planètes. Mais, ultime déception, Robert se montrera plus réceptif à la tronçonneuse et au lance-missile qu'à la dialectique. Il faudra donc supprimer ce suppôt du capitalisme intergalactique à face de hyène. C'est fou quand même la capacité de la bourgeoisie à polluer l'univers et à dresser les prolétaires les uns contre les autres.



Ro-Man

Vient de
" Robot Monster " de Phil Tucker – 1953 U.S.A.

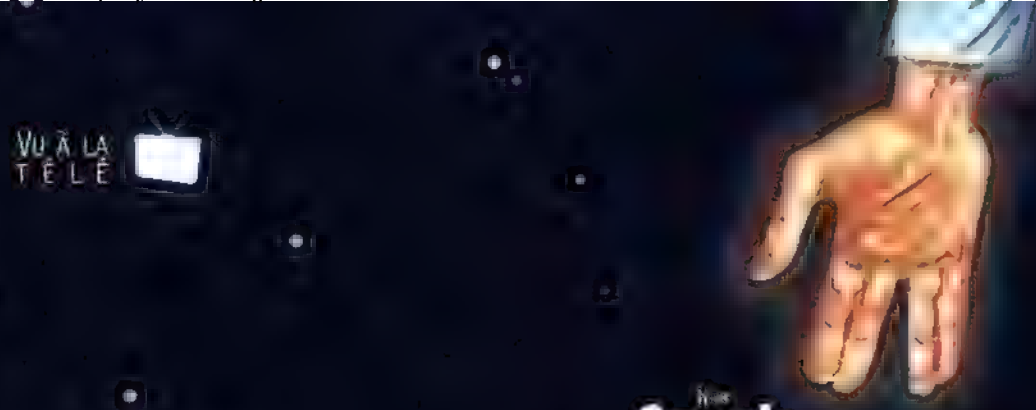
Vient de
Supprimer l'humanité, sauf 8 exemplaires (création d'un musée ?)

Objectif
Retirer son déguisement (fait chaud là dessous)

Aime
Alice, mais n'arrive pas à l'embrasser, à cause du casque

N'aime pas
Les enfants (et ça, c'est louche)

Reconnaissons que l'on peut parfois avoir des doutes sur l'authenticité de tel ou tel extraterrestre décrit dans ces lignes. Même si l'on est ufologue de père en fils et animé de la foi de Raël quant à leur existence, une interrogation peut à l'occasion survenir en consultant un dossier louche. Ro-Man fait malheureusement partie de cette catégorie suspecte. On aimerait croire qu'il ne s'agit pas d'un comédien qui aurait enfilé une tenue de gorille puis coiffé un casque de scaphandrier sur les conseils d'un accessoiriste facétieux. Mais on a du mal. Et ce ne sont pas les ridicules petites antennes qui agrémentent l'ensemble qui pourront dissiper le malentendu. Difficile également de ne pas suspecter les rayons cosmiques émis par l'alien de n'être qu'une simple projection en négatif du film, sans que l'image originelle ne recèle la moindre trace d'émission nocive. Bref, Ro-Man finirait presque par faire douter E.T. en personne de sa propre existence, un comble. Attendez, le télescripteur crépite. Soulagement ! Toute l'histoire est fausse. Il s'agissait d'un rêve ! Un gamin prénommé Johnny a imaginé tout cela après avoir fait une mauvaise chute. On comprend mieux certaines incohérences, notamment l'étranglement du garçonnet par Ro-Man en personne. Tout le monde sait bien que, d'après les Américains du moins, les aliens les plus sanguinaires ne s'attaquent pas aux enfants. Sacré Johnny, tu nous as fichu une de ces frousses. Tandis que Ro-Man peut aller se rhabiller et rentrer dans son F2.



Spock

Vu dans
Star Trek - Série T.V. à partir de 1965 - Films à partir de 1979 - U.S.A

Vient de
Shi'Kahr sur la planète Vulcain

Objectif
Réunir les Romulains et les Vulcaniens en une seule race

Aime
Le capitaine Kirk, qu'il servit pendant 37 ans

N'aime pas
Sarek, son père, qui l'a déshérité

Spock n'est extraterrestre que par son père, un Ambassadeur de la Fédération du nom de Sarek. Amanda, sa maman, est humaine mais a toujours eu un faible pour les grandes oreilles (certains lui prêtent une liaison avec Bugs Bunny). Inutile de dire que ce métissage n'a pas facilité l'épanouissement du jeune Spock, en proie aux moqueries de ses camarades d'école. Cela ne l'a toutefois pas empêché de passer la redoutable épreuve du Kah Wan, rite initiatique vulcain marquant le passage à l'âge adulte. Le jeune Spock s'intéressera ensuite vaguement aux femelles, allant jusqu'à se battre pour conquérir le cœur de l'une d'entre elles. Son adversaire, qu'il laisse pour mort, n'est autre que le Capitaine James Tiberious Kirk (l'univers est petit) qu'il retrouvera prochainement. Pour l'heure il se consacre à des études à l'issue desquelles, et contre l'avis de son père, il dépose un dossier de candidature en quatre exemplaires pour intégrer la Star Fleet Academy (attention, Spock ne chante pas). Sarek ne lui pardonnera pas ce qu'il vécut comme une trahison. Ces deux là se feront la gueule pendant près de vingt ans, durée à relativiser par la longévité exceptionnelle des ressortissants de Vulcain (200 ans facile). Après cinq ans de formation, Spock reçoit enfin sa première affectation. Il sera pour les dix années à venir officier en second du Commandant Christopher Pike sur l'USS Enterprise. Il secondera ensuite le fameux Capitaine Kirk pendant 37 ans. Sans doute découragé par le plan de carrière que le management de Star Fleet lui a concocté (47 ans sans promotion, ça émousse les dents les plus longues), Spock s'installe alors sur Romulus avec comme dessein la réunification en un seul peuple des Romulans et des Vulcanans (Spock retraité, c'est pas le genre pêche à la mouche). Il y apprendra le décès de Sarek, père obtus qui lui avait pourtant transmis peu de temps auparavant son titre d'Ambassadeur de la Fédération (et des emprunts russes à négocier au porteur). A ce jour, son vœu de réunification n'est pas réalisé, mais il n'aurait pas changé d'adresse.

VU AU CINÉMA

Nom
Superman (alias Clark Kent, alias Kal El)

Vu dans
Un paquet de livres et de films depuis 1938, grâce à Jerry Siegel et Joe Shuster

Vient de
La planète Krypton

Objectif
Passer un coup de fil d'une cabine sans avoir à se changer

Aime
Les tenues discrètes

N'aime pas
La Kryptonite

Remarquable exemple d'intégration, Superman a réussi à nous faire oublier ses origines extraterrestres. De son vrai nom Kal El, issue de l'union entre Lara et Jor-El – tous trois originaires de Krypton, Superman n'a été expédié sur Terre que pour échapper à la destruction prochaine de sa planète d'origine. Comme souvent, la fusée-matrice dans laquelle l'enfant à naître a trouvé refuge, choisit d'atterrir aux Etats-Unis. Un couple du Kansas, Jonathan et Martha Kent, l'adopte et le prénomme Raoul, puis revient sur cette décision et opte pour Clark (anecdote peu connue). Très vite, les aptitudes du bambin étonnent : à 18 mois, il marche, à 36, il parle et colorie Blanche-Neige presque sans déborder, et – plus rare – à 8 ans, se fait renverser par un taureau et se relève avec le sourire, pour finir par voler à 17 ans (et pas seulement dans les supermarchés). Par la suite, bien qu'il se distingue dans l'équipe locale de football de Smallville, il décide de découvrir le vaste monde et de perfectionner ses super-pouvoirs. Ses parents adoptifs l'ont mis au parfum de ses origines, et Clark comprend alors que ses aptitudes riment avec responsabilités (et Smallville avec ass hole of the world). Il s'installera dans une ville où ses facultés trouveront plus facilement à s'employer : Metropolis. Diplôme de journalisme en main, il assiste alors à un accident qui va bouleverser sa vie. Un prototype d'avion-fusée est sur le point de s'écraser quand Clark Kent vole à son secours. Un journaliste du " Daily Planet " – Lois Lane – est témoin de la scène et donnera un nom à ce sauveur providentiel : Superman. Le cœur de la maman de Clark est empli de fierté et ses mains habiles lui confectionnent une tenue pour son activité secrète. Il commet ensuite son seul et unique forfait : il bidonne en tant que Clark Kent une interview de Superman et obtient un job de journaliste au " Daily Planet ". Peu physionomiste, Loïs Lane accueille ce nouveau confrère qui sauve mieux le monde qu'il n'écrit. Et la supercherie dure depuis 1938.

Avis aux mâles en quête d'aventure friponne avec des femelles extraterrestres : inutile d'investir dans des voitures luxueuses, genre décapotable. Ce qui marche avec les petites poules aliens, c'est le tracteur. Antonio Villa Boas pourra vous le confirmer. Tranquillement installé aux commandes de son Massey Fergusson, il s'aperçoit qu'un engin spatial s'est positionné au dessus de lui en vol stationnaire. Il prend alors ses jambes à son cou, mais, descendus du vaisseau, quatre individus en tenue moulante le rattrapent et le force à monter dans l'engin (la soucoupe, pas le tracteur). L'un des quatre kidnappeurs est une femme, dont les ambitions dépassent largement le cadre d'un premier rendez-vous selon les normes en vigueur au Brésil en 1957. " Eu não quero retirar minhas calcas " a-t-il beau protester dans un premier temps, il finit par obtempérer et ôte son calcas. Les blondes ne courant pas les rues dans le Minas Gerais, on peut l'excuser. Celle qui deviendra pour quelques instants Mme Villa Boas, ondule, roucoule, grogne comme un animal pendant l'accouplement, et, selon le témoignage d'Antonio, remettra plusieurs fois le couvert avec entrain. Admirons au passage la vigueur du paysan brésilien et ses nerfs d'acier : conserver une érection dans une soucoupe volante afin d'honorer à de multiples reprises l'un de ses agresseurs ridiculise les prouesses d'un Rocco Sifredi. Détail piquant, la blonde alien possède une abondante toison pubienne d'un rouge éclatant. Conclusions annexes : elle se teint les cheveux et le ticket de métro ne semble pas avoir cours dans toutes les galaxies. Examiné par un médecin dans les jours qui suivent, celui-ci attestera de la bonne santé mentale d'Antonio, mais parviendra à la conclusion que son client a été irradié. De bonheur ?

L'exobiologie fit en 1964 une avancée majeure.

Nous découvrions ainsi que non seulement les Martiens ne fêtaient pas Noël (il est vrai que Jésus choisit de naître sur Terre plutôt que sur Mars), mais qu'en plus, leurs enfants concevaient une légitime amertume d'être privés de cadeaux et de guirlandes. Ils ourdirent donc un complot à peine croyable : enlever le Père Noël afin qu'il s'installe sur la planète rouge et réserve ses bienfaits aux bambins martiens. Plus ahurissant encore, quelqu'un finança l'opération. Nous apprîmes à cette occasion qu'un monarque dirigeait le peuple martien, et que les sujets de sa Majesté Ki-Mar parlaient anglais entre eux (sans doute comme on parlait français à la cour d'Angleterre au XVIIIe siècle, pur snobisme). Bien malgré nous, il semble donc que les Martiens soient victimes d'une sorte d'impérialisme culturel, et que leur volonté de nous ressembler à tout prix soit plus pathologique qu'encourageante. Fort heureusement, à l'image de Voldar, ils conservent certains traits distinctifs : un joli casque avec des antennes et une moustache (mais on sent toutefois une inspiration ottomane dans cette dernière). Voldar n'aura de cesse de critiquer la mission qui lui est confiée. Comme vous sans doute, il trouve l'ensemble du projet stupide, et n'a pas de mots assez durs pour stigmatiser le Père Noël, personnage avec lequel il aura des relations tendues. Il sera même injurié par des mioches qui, tenez-vous bien, le traiteront de... Martien. Pour le bonheur des enfants terriens, la mission martienne fut un échec total. Pour le malheur des petits Martiens, on créa alors sur Mars un job de Père Noël, emploi confié à un dénommé Dropo, Martien débile incapable de remplir une mission un peu hotte. Noël chez les Martiens, c'est vraiment les boules maintenant.

Témoignage "Authentique"

Nom

Le voleur de fœtus

Vu dans

La nuit noire par une dénommée Kathie Davis

Vient de

Lui mettre la main au panier

Objectif

Améliorer les techniques des pickpockets

Aime

Avoir les mains sales

N'aime pas

Les enfants

Cet être est dangereux. Reconstituons la terrible épreuve vécue par Kathie Davis en ce mois de janvier 1978 (très exactement le 4 juillet 1979). Elle quitte ses amis Bob, Stevie et Ellen, après avoir passé une soirée sous le signe de la poésie et de la bière tiède, dans ce qu'elle a pris pour un bowling et qui s'est révélé depuis être une station-service. Elle emprunte alors une route qu'elle connaît bien, à la recherche d'un raccourci qu'elle ne trouvera jamais (elle suit également la carrière de David Vincent). Elle est ensuite successivement abordée par sa mère – morte cinq ans auparavant – par Buffalo Bill et, quelques mètres plus loin, par une entité extraterrestre qui lui retire poliment son pantalon et sa culotte en polyamide. L'agresseur sait qu'elle est enceinte – une indiscrétion sans doute – et souhaite lui emprunter le fœtus qu'elle porte. Les raisons avancées par l'alien lui paraissent peu convaincantes. Elle désapprouve alors bruyamment son projet d'emprunt. Rien n'y fait, son interlocuteur paraît décidé à mener à bien son projet cosmique. Maîtrisant la gynécologie obstétrique intersidérale, il la dépouille de son précieux colis plus vite qu'un pickpocket yougoslave. Vingt-cinq ans ont passé mais pas une lettre, pas un coup de fil, ni du type, ni de son enfant (en crèche dans un premier temps du côté de Proxima du Centaure lui aurait révélé une charcutière dépressive et voyante extra-lucide). Depuis lors, Kathie Davis ne va plus au bowling.

Achevé d'imprimer sur les presses de
EPEL Industrie Graphique, Hendaye

Toute la communauté extraterrestre enfin réunie dans un même album ! E.T., Alien, ALF ou les Daleks, mais aussi Spock et Superman (originaire comme chacun le sait de Krypton) : tous ou presque sont là. Des exterminateurs les moins communicatifs aux plus généreux philanthropes, animés de projets terrifiants ou simplement désireux de "rentrer maison". Notez aussi que certains personnages dépeints dans ces pages ont été aperçus par des témoins cetainement drogués ou alcooliques, mais toujours sincères. Il sera donc désormais difficile aux sceptiques de douter de l'existence des extraterrestres, sauf à prétendre que la télévision, les paysans brésiliens ou les réalisateurs de cinéma les plus réputés se moquent de nous.

Découvrez les origines des extraterrestres, leurs ambitions et certains des scénarios les plus pathétiques de l'histoire du cinéma. Toute ressemblance avec des personnages existants ou ayant existé serait toutefois une découverte scientifique majeure. Mais nous ne sommes pas très inquiets.

Stéphane Germain - Milan Ilic

43 0828 4

9 782884 614221